

HISTOIRE POTTON HISTORY



Harry Jones sur sa charrette, vers 1940
Harry Jones with his dumping-cart around 1940
Source : L.H. Jewett

**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Histoire Potton History

RÉDACTION

Éditeur : Association du patrimoine de Potton
 Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand et Sandra Jewett
 Comité éditorial : conseil d'administration de l'Association
 Révisure : Jacqueline Robitaille
 Graphisme : Serge Normand
 Édition Web : Serge Normand

ABONNEMENTS :

info@patrimoinepotton.org

SUBSCRIPTIONS :

info@pottonheritage.org

Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$

La revue *Histoire Potton History* est publiée deux fois l'an et imprimée à 50 exemplaires.

Les droits d'auteur sont réservés par les auteurs à l'Association du patrimoine de Potton.

La reproduction partielle des textes est toutefois autorisée, à la condition que la ou les sources en soient correctement citées.

The rights to this work are reserved by the authors for the Potton Heritage Association.

Reproduction, in part, of the text is permitted on condition that the source is correctly cited.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

N° ISSN 2291-8108

Sommaire

Le mot de la présidente	3
A Word From Our President	3
Les énigmes de Potton – Le site Jones	4
Première partie	
Les vestiges architecturaux de Vale Perkins	4
Deuxième partie	
Les pétroglyphes de Potton : des écritures mystérieuses gravées sur la pierre	13
Contes et nouvelles – Short Stories.....	21
IMAGINE...	
a day in the life of Eleanor Murray, teacher.....	21
Des framboises et de la crème fraîche...	
Une matinée avec Claire.....	24
Conférence	28
Potton, une fascination permanente.....	28
Lire l'histoire	37
Salvas, René. <i>Dans la beauté de la paix Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac 1912-2012</i>	37
Little, J.L. <i>Loyalties in Conflict A Canadian Borderland in War and Rebellion 1812-1840</i>	38
Les familles de Potton – Potton Families	40
The Perkins.....	40
Les Marcoux	42
Famille Albert Marcoux.....	43
Famille Alfred Marcoux	43
Connaissez-vous l'Association du patrimoine de Potton ?	45

Le mot de la présidente

Depuis sa fondation en 1990, l'Association du patrimoine de Potton a documenté de multiples aspects de notre héritage collectif. Plusieurs de nos recherches ont été publiées sous forme de dépliants, brochures, livres et même d'une vidéo. Toutefois, de nombreux dossiers demeurent inaccessibles à nos membres et à la population de Potton. De plus, des pans entiers de notre patrimoine restent à explorer.

En vue de pallier cette lacune, le conseil d'administration de l'Association a décidé de lancer la présente revue bilingue et semestrielle. Écrire l'histoire de Potton est un défi de taille que nous avons résolu d'aborder pas à pas. Cette revue nous permet d'aborder divers sujets qui formeront un jour, avec nos autres publications, une synthèse de nos connaissances sur le Canton de Potton.

Nos membres et lecteurs étant pour la plupart bilingues, nous avons choisi de ne pas traduire les textes.

Comme il s'agit du premier numéro, nous aimerions avoir votre opinion sur son contenu et des suggestions pour les prochains. Si vous notez des erreurs, n'hésitez pas à nous les signaler à info@patrimoinepotton.org; nous les corrigerons dans le numéro suivant.

Je remercie Jean-Louis Bertrand et les autres personnes qui ont collaboré à la préparation de cette première livraison. J'espère que la lecture de ce premier numéro vous donnera le goût d'y revenir.

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

A Word From Our President

Since its founding in 1990, the Potton Heritage Association has documented many aspects of our collective heritage. Much of our research has been published in the form of leaflets, brochures, books and even on video. Many of these have not yet reached all of our members, or sadly, Potton's wider population. In addition, whole sections of our heritage remain to be explored.

In order to fill this gap, the Board of Directors of the Association has decided to launch this bi-annual bilingual review. It will allow us to address various topics that, taken together, will one day provide a summary of our knowledge of Potton. Writing the history of Potton is a challenge best approached methodically, in a step by step approach.

You will notice that the articles have not been translated; and this reflects a trial approach on our part. We think that our members and readers are, for the most part, bilingual.

Because this is our first edition, not only would we appreciate your feedback, but also your ideas as to future content. If we have made any errors, please let us know in writing at info@pottonheritage.org. They will be corrected in the following edition.

I thank Jean-Louis Bertrand and others for the preparation of this, our first issue. We sincerely hope that reading this edition will make you anxious to read our subsequent offerings!

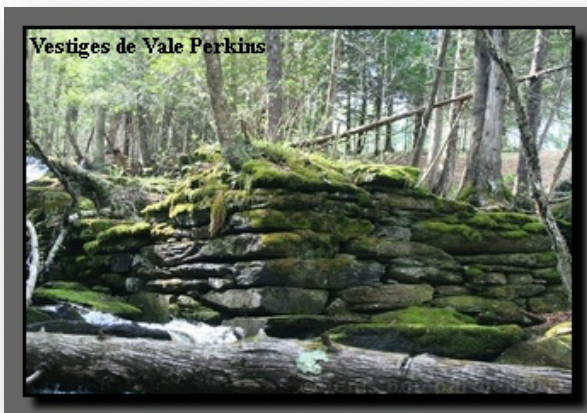
Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association

Les énigmes de Potton

Le site Jones

Première partie – Les vestiges architecturaux de Vale Perkins

**Jean-Louis Bertrand,
secrétaire de l'Association
du patrimoine de Potton**



Photographie de Denis Bombardier
(<http://paleo.dbvision360.co./html/potton.html>)

Une architecture datant du XIX^e siècle ou antérieure à la colonisation de Potton?

Nous abordons, dans cette première partie, la présence de vestiges architecturaux dans le ruisseau de Vale Perkins, à quelques mètres des pétroglyphes découverts par David Perkins en 1927. Les recherches archéologiques conduites en 1992 par ARCHÉOBEC concluent à la présence d'un moulin hydraulique construit entre 1855 et 1875 et abandonné vers 1895. Et si ces conclusions étaient trop hâtives?

Le présent article ne vise pas à élucider le mystère, mais plutôt à faire le point à l'aide des archives de l'Association du patrimoine de Potton concernant le site Jones. Ce site est ainsi nommé en référence à la famille Jones, propriétaire ancestral de la terre où se trouve le site qui comprend des vestiges architecturaux faits de pierres de taille aux proportions impressionnantes et des pétroglyphes, dont nous traiterons en seconde partie. Seuls les textes traitant des vestiges sont abordés dans cette première partie.

Soulignons que le nouveau propriétaire des lieux depuis 2011 interdit tout accès au site. Pour l'instant, c'est un site privé et bien clôturé qu'il faut respecter. L'Association du patrimoine de Potton espère obtenir la permission de visiter les lieux sous supervision.

Ces ruines sont connues depuis toujours à Vale Perkins. Sandra Jewett, qui vit dans ce secteur depuis sa naissance et connaît bien la petite histoire de Vale Perkins, souligne que les vieux résidents, les Harry Jones, David Perkins, Leverett Jewett se rappellent que leurs arrière-grands-pères allaient sur cet emplacement pour y chercher des pierres taillées pour leurs constructions. Aucun d'eux n'a de réminiscence de construction ou d'exploitation d'un moulin hydraulique à cet endroit. Les ruines sont là, magnifiques, mais sans auteur ni histoire locale. Étrange!

Vale Perkins est situé au bord du lac Memphrémagog, au nord du mont Owl's Head dans le Canton de Potton. Son histoire coloniale commence en 1793 par l'arrivée de Nicholas Austin, remplacé dès 1795 par Samuel Perkins. Les Abénaquis fréquentaient déjà ce territoire pour y pratiquer la chasse et la pêche. Ils le traversaient pour se rendre à la rivière Missisquoi et de là, au lac Champlain. D'abord connu sous le nom d'East Potton à cause de sa situation géographique dans le

Canton de Potton, il se dénomme Hebert en 1867, puis Vale Perkins en 1880 en l'honneur de la famille Perkins.



Vue de Vale Perkins –

Archives de l'Association du patrimoine de Potton

Ce hameau est très actif dans les années 1860 à cause de son quai qui accueille les traversiers et les radeaux de bois. Autonome, le hameau a son église, son école, son magasin général, son moulin à scie, sa forge, sa fromagerie. La vallée qu'il dessert est très fertile : avoine, blé, orge, patates, pois, sarrasin, seigle. Les fermiers prospèrent et élèvent des cochons, des moutons, des bœufs et des vaches laitières. Le sirop d'érable est de bonne qualité et exporté vers les centres urbains. Dès les années 1840, c'est la villégiature, avec de luxueux hôtels, qui fait la renommée de Vale Perkins.

Dans ce contexte, la présence d'un moulin à eau à Vale Perkins ne surprend pas. Au hameau de Dunkin, à cette époque West Potton, le fondateur, Hendrick Ruitter, construit dès 1800 les premiers moulins à scie et à moudre le grain de Potton en harnachant le ruisseau qui porte maintenant son nom. En 1803, un moulin est construit à Mansonville sur la rivière Missisquoi Nord et deux autres le sont en 1829. Utiliser le ruisseau, bien nommé, de Vale Perkins pour y construire un moulin fait partie des premiers gestes des colonisateurs. Tous ces moulins sont disparus.

Les derniers, ceux de Mansonville, ont survécu péniblement à la terrible inondation de 1927 pour s'effondrer peu après. Notons que les barrages pour alimenter les moulins sont construits en pierres de taille. Les tailleurs de ces pierres sont donc très actifs à Potton au XIX^e siècle.

Mais, à Vale Perkins, le mystère repose sur le fait que les anciens n'ont aucun souvenir d'un moulin à l'emplacement des vestiges architecturaux de Vale Perkins. Les pierres taillées, celles qui peuvent être déplacées, servent d'assises aux maisons et aux granges. Les plus grandes restent en place.



Vale-Perkins, circa 1910. Le traversier Lady of the Lake et la maison flottante de M. Spalding.
The Lady of the Lake & Mr. Spalding's houseboat from Newport.

L'interprétation d'Archéobec

Pour faire suite aux demandes pressantes de M. Gérard Leduc, alors président de l'Association du patrimoine de Potton, la direction régionale de l'Estrie du ministère de la Culture du Québec et la Municipalité du Canton de Potton confient, en septembre 1991, à la Société de recherche et de diffusion Archéobec le mandat d'effectuer un inventaire du potentiel archéologique du site Jones, à Vale Perkins. L'intervention archéologique, accompagnée d'une recherche historique, vise

essentiellement à comprendre les différents éléments immobiliers composant le site, leur relation, leur fonction, leur chronologie, leur appartenance culturelle et les composantes archéologiques qui y sont associées. L'archéologue Robert Bilodeau est responsable du projet et il est assisté par l'archéologue Pierre-Jacques Ratio. Ils déposent leur rapport en mars 1993.

Les trois premiers chapitres traitent des événements postglaciaires en Estrie, de l'occupation européenne précolombienne dans le Nord-est américain et de l'occupation humaine dans les Cantons-de-l'Est. Cette introduction semble avoir pour but de restreindre le champ des investigations à la période du XIX^e siècle et d'éliminer toute hypothèse de recherche antérieure à cette époque.

Retenons que, selon les études consultées par les auteurs, « la présence d'un milieu favorable à une occupation humaine régionale se situe quelque part vers 10 800 BP. » Pour les archéologues, l'abréviation BP signifie Before Present, soit avant l'année 1950, fixée arbitrairement comme année de référence et qui correspond aux premiers essais de datation au carbone 14. Donc, vers l'an 8850 avant l'ère chrétienne. Quant à l'occupation européenne, seule celle des Vikings de l'Anse aux Meadows à Terre-Neuve, vers l'an 1000, soit 500 ans avant Christophe Colomb (1492), témoigne des plus anciennes traces connues et documentées de la présence européenne en Amérique du Nord.

Le territoire semble donc inoccupé jusqu'à la fin de la préhistoire, puisque selon J.V. Wright (1980) « Nous avons quelque preuve de l'occupation de la région à la fin des temps préhistoriques par quelques-unes des bandes abénaquises de l'époque historique, mais nous ne pouvons actuellement nous aventurer plus loin. ». Toutefois, nous constatons qu'une



Pierre aviforme – Pointe Merry, Magog
Âge : de 3000 à 4000 ans

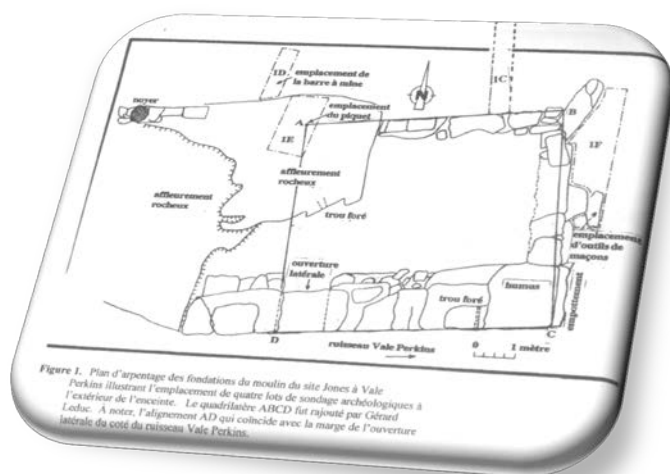
La pierre aviforme a été découverte, en 1908, sur la pointe Merry du lac Memphrémagog, à Magog. Trouvée dans une sépulture, cet objet, selon le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, « aurait pu servir d'offrande funéraire, mais son utilité demeure encore énigmatique. Le polissage et sa forme d'oiseau stylisé, d'où son nom de « pierre aviforme », en font presque une œuvre d'art. Les archéologues n'écartent pas non plus l'hypothèse qu'il ait pu servir de propulseur, soit un instrument permettant de lancer plus loin et avec force une lance ou un javelot. Peu communes au Québec, les pierres aviformes semblent avoir fait leur apparition au sein du complexe mortuaire, il y a un peu plus de 3000 ans et ont perduré jusqu'à il y a environ 2400 ans ».

Notons aussi la découverte en l'an 2000 d'une poterie amérindienne datant du sylvicole supérieur, soit de 1000 à 750 ans avant notre ère. Elle a été retrouvée à Potton au fond du lac Memphrémagog. Selon le Musée de



Vase du lac Memphrémagog, Potton.
1000 à 750 av. J.-C.

la nature et des sciences de Sherbrooke : « Les ornements sur ce vase nous renseignent sur son époque de fabrication. Les motifs en forme de cordons qui décorent sa partie supérieure sont typiques des Amérindiens qui étaient alors présents dans l'est du Canada et des États-Unis et qui, chronologiquement, ont tout juste précédé les Iroquoiens. Fabriqué en argile par les femmes de l'époque, cet objet devait être utilisé pour la cuisine ou pour le transport de la nourriture. » De plus, l'île Ronde de Potton a fait l'objet d'un rapport de l'archéologue Bertrand Morin au début des années 1980. Le site serait d'origine amérindienne préhistorique. Ces données changent les perspectives sur les débuts de l'occupation humaine de notre territoire.



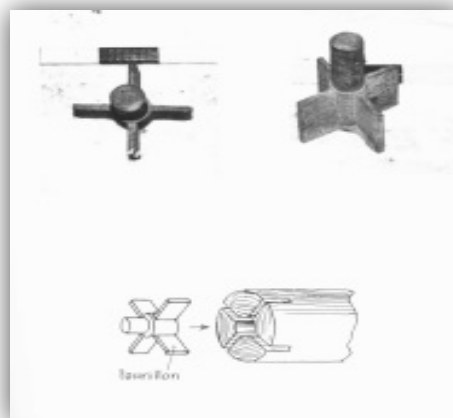
Plan extrait de *Quelques artefacts découverts au moulin du site Jones en 1992*, de Gérard Leduc

En Estrie, les recherches multidisciplinaires au Méganticois permettent d'affirmer une présence humaine qui remonte à 12 000 calBP (calibrated years before the present), soit au paléoindien ancien. L'histoire de l'occupation humaine du Canton de Potton reste donc à écrire, contrairement à ce qu'écrivait J.V. Wright en 1980.

Les premiers colons qui viennent s'installer à Potton attestent la présence amérindienne en 1796, essentiellement pour pêcher et chasser.

L'étude de la Société de recherche et de diffusion Archéobec se poursuit par un résumé de l'histoire de Potton et du hameau de Vale Perkins. Notons que le lot 1064, sur lequel nous retrouvons les vestiges architecturaux, appartenait à Gardner B. Jones selon le recensement du Canada Board Registration and Statistics de 1861. Ce document décrit en détail la production agricole de la famille Jones sans aucune mention toutefois d'un moulin à eau situé sur l'exploitation.

Le chapitre 4 traite de l'inventaire archéologique. D'emblée, les auteurs adoptent l'hypothèse de vestiges d'un moulin hydraulique. Son emplacement sur le ruisseau, la présence d'éléments structuraux pouvant être interprétés comme un canal de fuite et comme un ancien barrage, l'absence d'objet-témoin indiquant une occupation domestique et surtout, une pièce en acier, un tourillon ou cheville cruciforme, trouvée par le père ou le grand-père de M. Harry Jones à un endroit non précisé.



Photographie du tourillon cruciforme et croquis
Source : Figure 13 du rapport d'Archéobec

Après avoir décrit les données technologiques concernant les moulins à eau, soit le site, le barrage, le canal d'amenée d'eau, les types de roues hydrauliques, les archéologues optent pour un moulin alimenté en énergie par une

roue horizontale. La construction de ce type de moulin était documentée aux États-Unis dans le *Young Mill-Wright and Miller's Guide* d'Oliver Evans, publié en 1795. M^{me} Hélène Liard rapporte, dans son ouvrage *Les moulins à eau des Cantons de l'Est,*, que de tels moulins ont été construits à Sherbrooke en 1845 et à Coaticook en 1863.

Dernier argument, une carte de O.W. Gray de 1864 indique la présence d'un moulin à scie par l'inscription des lettres SM (Saw Mill), près de la propriété des Jones. Par recoupement des données des recensements de 1861 et 1871, le moulin du site Jones aurait possiblement été construit par Mill Geer. Toutefois, avec prudence, les chercheurs concluent : « *le propriétaire... demeure pour le moment indéterminé.* »

Après une brève description des vestiges architecturaux, les auteurs du rapport abordent leur stratégie d'intervention, soit le creusement de cinq tranchées, les résultats obtenus et la découverte d'objets-témoins. Ils concluent :

- *« Les vestiges architecturaux situés à proximité du ruisseau Vale Perkins représentent le moulin à scie qui figure sur la carte de 1864;*
- *L'ensemble des objets-témoins de l'assemblage est caractérisé par une nette prédominance de matériaux métalliques (fréquence relative de 60,43 %) dont la plupart sont associés à la quincaillerie (clous découpés) et quelques-uns à des composantes mécaniques indéterminées, ce qui renforce l'hypothèse d'une occupation préindustrielle;*
- *L'identification des vestiges architecturaux à ceux d'un moulin hydraulique est renforcée par la présence d'un tourillon cruciforme retrouvé apparemment sur le lot 1064 par le père de l'actuel propriétaire ainsi*

que par les vestiges d'un réservoir en amont du site;

- *Les matériaux ayant servi à la construction du moulin ont été extraits localement de l'affleurement rocheux (ardoise) situé à proximité directe du ruisseau Vale Perkins;*
- *Selon les données technologiques relatives aux moulins hydrauliques et la présence d'une ouverture latérale pour le canal de fuite, nous émettons l'hypothèse que ce moulin possédait une roue horizontale d'un diamètre de 1,30 m;*
- *La datation relative de la tranchée de construction associée au mur est du moulin indique que celui-ci fut érigé pendant l'intervalle 1855-1875;*
- *La stratification, la densité et la nature des objets-témoins laissent suggérer que ce moulin n'ait connu qu'une très courte période d'utilisation que nous estimons inférieure à 20 ans.* »

En conséquence, les archéologues recommandent d'abandonner les recherches archéologiques sur le site Jones. Toutefois, conscients des lacunes historiques de leur étude, ils suggèrent :

« Dans un contexte plus global, compte tenu de l'importance capitale des moulins hydrauliques à caractère artisanal dans l'implantation et le développement des centres villageois dans les Cantons de l'Est pendant le 19^e siècle et de notre faible connaissance historique et archéologique de cette infrastructure technologique, il serait opportun d'effectuer des recherches historiques et des inventaires archéologiques sur ce type de bâtiment préindustriel sur l'ensemble du territoire de l'Estrie. ».

Cette proposition demeure d'actualité. Patrimoine archéologique des moulins du Québec, une étude produite par Archéotec inc. en 2008 pour le ministère de la Culture

constitue un premier pas dans cette direction. Toutefois, nous constatons que l'inventaire des vestiges des moulins du Canton de Potton y est incomplet. De plus, cette étude n'aborde par la question des moulins à roue horizontale, sauf pour citer la recherche à Vale Perkins.

Des lacunes dans cette recherche?

M. Gérard Leduc, qui a participé à cette étude à titre de président de l'Association du patrimoine de Potton, soulève plusieurs questions sur l'hypothèse retenue par les archéologues, un moulin datant de la période historique, et sur leurs conclusions.

Selon lui, aucun témoin ne confirme l'existence d'un moulin ayant été en exploitation à cet endroit. D'après les témoins, les vestiges étaient là à l'arrivée de leur ancêtre Gardner B. Jones vers 1856. La datation au radiocarbone de charbon de bois trouvé lors des fouilles, sous une dalle, indique l'an 1500 comme origine. Même date pour un piquet de bois façonné enfoui dans le sol. L'inventaire n'est pas complet, des outils, soit un ciseau à pierre et une tige de métal forgé n'y figurent pas. L'abandon prématuré du site n'est pas documenté, mais affirmé.

L'abréviation apparaissant sur la carte de O.W. Gray de 1864 ne doit pas se lire SM pour Saw Mill, mais plutôt SH pour School House. Les fondations de cette école sont bien à l'endroit indiqué par la carte.

M. Leduc conclut :

« Il est aussi déplorable que les archéologues Bilodeau et Ratio aient refusé de considérer des datations au radiocarbone parce qu'ils refusaient d'envisager la construction de ce moulin bien avant 1850. Ils ont plutôt créé un scénario fantaisiste de l'exploitation d'un moulin à scie et de son utilisation se terminant vers 1870, alors que personne de Vale Perkins n'en avait jamais

entendu parler. Même si ça dérange les connaissances établies de notre histoire, il faut se rendre à l'évidence que ces fondations de moulin furent, de toute apparence, construites vers l'an 1500. »

S'il est problématique de ne se fier qu'à la datation au radiocarbone pour établir la date de construction des vestiges de Vale Perkins, sans éléments probants sur le site, force est de constater que les auteurs de l'étude n'ont pas pris en compte sérieusement les témoignages concordants des anciens qui affirment que ces ruines étaient là à l'arrivée des premiers pionniers européens à Vale Perkins.

Rappelons ce qu'en dit Edmund J.O. Eberdt en 1978 :

« In order to clarify the origin of this structure, I conducted a research of its history. The Jones family lives in its 4th generation on this property. Mr. Richard Jones, who is 83 years old, has never seen a mill at this location. In my interview he confirmed that his father had never seen a mill there and his grandfather never operated a mill. I interviewed M^{rs} Maurice Jewett, the neighbor. The Jewett family lived in the area for 5 generations and no one of them had ever known a mill at the Jones farm. Furthermore I researched historical records and files in our archives (Brome County Historical Society). I did not find any records for a mill at that location or about anyone who may have operated it. The first settlers in the Val Perkins area arrived after 1800 and, if a mill had been in operation at that site, it should have been recorded somewhere. »

L'affirmation de la construction d'un moulin activé par une roue horizontale ne cadre pas avec ce que nous savons des moulins de Potton à l'époque du Bas-Canada, qui utilisent des roues verticales. Nous en référons à

l'étude d'Archéotec inc *Patrimoine archéologique des moulins du Québec*, publiée en 2008, qui ne répertorie qu'un seul cas, le moulin de Vale Perkins. De plus, la fin abrupte du chantier ou des activités du moulin reste inexpliquée.

Selon les chercheurs, en 1856, la famille Jones est bien implantée sur les lieux. Affirmer que l'absence de souvenir de la famille est dû à un changement cadastral survenu dans les années 1881-1894, nous semble un argument bien mince. Antérieurement, les vestiges auraient été situés sur le lot voisin. Même si c'était bien le cas, la famille Jones en prenant possession des lieux aurait su de quoi il en retournait. C'était quand même un moulin dont les fondations sont impressionnantes et construit, selon les archéologues, *pendant l'intervalle 1855-1875*.

Autre point intéressant, la taille des blocs d'assises. Qui sont ces tailleurs de pierres qui les ont façonnés? Bilodeau et Ratio nous indiquent que, selon le recensement de 1871, deux fermiers également tailleurs de pierres demeuraient dans le Canton de Potton. Pour l'ensemble du comté de Brome, ils n'étaient que trois durant la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e. Étant donné le grand nombre de moulins à eau construits dans le seul Canton de Potton, il nous semble évident qu'une recherche devrait être entreprise pour mieux connaître ces bâtisseurs.

Conclusion

Les ruines de Vale Perkins sont magnifiques et portent une aura romantique que leur situation près d'un ruisseau et de pierres ornées d'écritures étranges ne fait qu'accentuer. L'énigme n'est pas résolue, quoiqu'en disent les archéologues Bilodeau et Ratio. Si une construction par des Européens en l'an 1500 demeure très hypothétique, il n'en demeure pas moins que l'affirmation d'une édification

en l'an 1855 l'est tout autant. Devons-nous remettre en cause l'affirmation qu'il s'agit de ruines d'un moulin à eau?

Les connaissances actuelles sur les cultures préhistoriques dans les Cantons-de-l'Est nous permettent d'affirmer que les vestiges architecturaux situés sur le site Jones ne sont pas le fait d'Amérindiens de cette époque. Seraient-ils le fait d'Européens? Notons que M. Edmund J. Q. Eberdt se pose en 1978 une question fort pertinente :

«Considering the huge stones used in the structure, it appears very doubtful that early settlers would have gone through the trouble, time and effort of moving and heaving stones weighing up to 3 tons each, especially if smaller stones would have served the same purpose. The brook is rather short and does not seem to carry much water during dry seasons. For these reasons it must be assumed that the structure is not a mill foundation, but is of prehistoric date. Similar structures of dry stone walls of huge slab stones are found at prehistoric sites in Spain, Portugal and Britain dating from about 2000 B.C. »

Qu'en est-il de la période historique? La conclusion des archéologues à l'effet que la construction date de 1855 est pour le moins hypothétique : absence de témoignages oraux, datation au radiocarbone délaissée sans explication, artefacts non documentés, absence de lien entre les pétroglyphes et les vestiges architecturaux. L'histoire locale du Canton de Potton nous fournit des données minimales sur les autres moulins de Potton, mais rien sur celui de Vale Perkins. Rien non plus dans les rapports statistiques détaillés de 1871. Pourquoi? Si ce sont bien les traces d'un moulin à eau, nous souhaitons une étude qui réponde à nos interrogations.

Étant donné la nature exceptionnelle des vestiges de Vale Perkins, l'Association du patrimoine de Potton entreprend des

démarches pour que la Municipalité du Canton de Potton et la MRC de Memphrémagog reconnaissent, dans leurs plans d'aménagement territorial, ce site archéologique. Cette reconnaissance nous permettrait de poursuivre les recherches pour résoudre l'énigme qui perdure.

Dans une seconde partie, nous aborderons le mystère des pétroglyphes retrouvés sur ce site.

Écrits relatifs aux vestiges architecturaux de Vale Perkins, Canton de Potton

1978

Eberdt, Edmund. *A Prehistoric Site at Val Perkins, Quebec*, 1978, rapport inédit, 9 p. Consultation : archives de l'APP.

1986

Tremblay, Lorraine. *Les débuts du Canton de Potton*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide-conseil, 1986. Consultation : non présent dans les archives du ministère de la Culture.

1989

Liard, Hélène. *Les moulins à eau des Cantons de l'Est (1790-1987)*, Société d'histoire de Sherbrooke, 38 p., 1989. Consultation? Site Web non opérationnel.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. *Les sites archéologiques du canton de Potton : Pour qu'ils soient reconnus, protégés, mis en valeur. Propositions soumises au Comité consultatif en urbanisme, Municipalité du Canton de Potton*, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "Potton on the Rock: Toward a New Archaeology in the Eastern Townships", *Yesterdays of Brome County*, vol. 8, p. 147-156. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

Juin 1992

Ratio, Pierre-Jacques, archéologue consultant. *Étude de potentiel archéologique du site Jones à Vale Perkins, 1^{ère} partie : Le moulin et structures annexes. – 2^{ème} partie : Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*, Association du patrimoine de

Potton, juin 1992, 71 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Octobre 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Un archéologue confirme l'intérêt du site », *Le Reflet du Lac*, 25 octobre 1992, p. 19, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1993

Société de recherche et de diffusion ARCHÉOBEC. *Inventaire du potentiel archéologique du site Jones Vale Perkins, canton de Potton, automne 1992 : le moulin, le dépotoir et le monticule de pierres*, ministère de la Culture du Québec, Direction régionale de l'Estrie, et Municipalité du Canton de Potton, mars 1993, 109 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Printemps 1995

Bilodeau, Robert et Pierre-Jacques Ratio. « Un moulin hydraulique pré-industriel en Estrie : Le Site Jones (BGFB-6) à Vale Perkins, Canton de Potton », *Journal of Eastern Townships Studies – Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 6 Spring/Printemps 1995, p. 3-17.

Mars 2006

Walser, Hans. *Le patrimoine archéologique du Canton de Potton – Synthèse de rapports de recherche sur le site Jones*, 2 mars 2006, 4 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Leduc, Gérard, Ph. D. *Réponses aux questions de Hans Walser sur les vestiges archéologiques*

du site Jones à Vale Perkins, 28 mars 2006, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Et si Jacques Cartier n'avait pas été le premier Européen à s'établir au Québec?* Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Septembre 2008

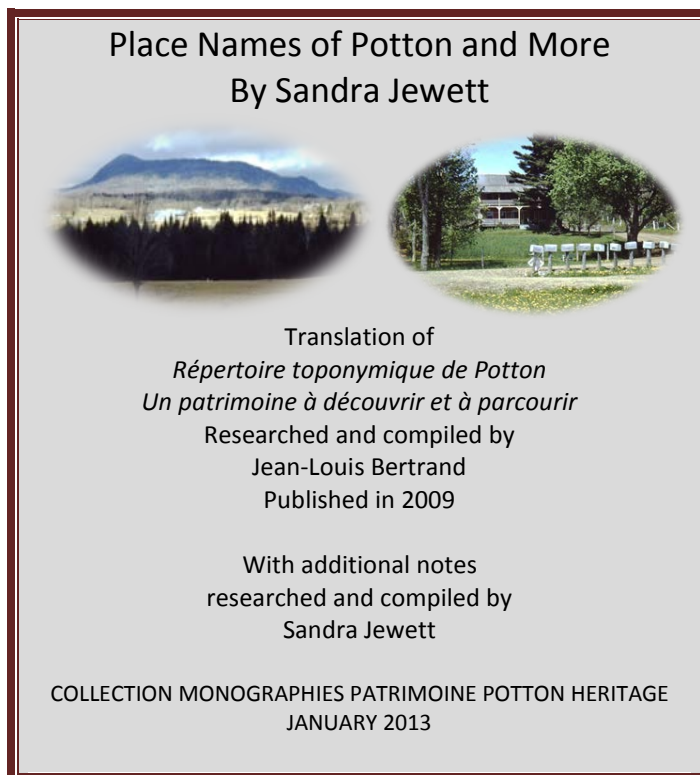
Leduc, Gérard, Ph. D. *Quelques artefacts découverts au moulin du site Jones en 1992*, Environnement Équinoxe enr., septembre 2008, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

2012

Parent, Dominique. *Le Galet déconcertant*, film documentaire sur les pétroglyphes trouvés dans les Cantons-de-l'Est.

Bibliographie

- Archéotec inc. *Patrimoine archéologique des moulins du Québec*, Étude produite pour le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux. 2008.
- Canada Board Registration and Statistics de 1861.
- *Census of the Canadas, 1860-61*. Agricultural, Produce, Mills, Manufacturing, Houses, Public Building, Place of Worship, Etc., vol. II., S.B. Foote, Mountain Hill, Quebec, 1864.
- Chapedelaine, Claude. *Entre lacs et montagne au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Collection Paléo-Québec, Recherches amérindiennes, Montréal, 2007.
- Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, museevirtuel-virtualmuseum.ca
- Wright, J.V. *La préhistoire du Québec*, Fides, Montréal, 1980.



**A recent publication
of Potton Heritage Association
is available for only \$20**

**Information: 450-292-3990
info@pottonheritage.org**

**Des copies du
répertoire français
(édition 2009)
sont aussi disponibles
Prix 5 \$**

**Information: 450-292-0202
info@patrimoinepotton.org**

Les énigmes de Potton

Le site Jones

Deuxième partie – Les pétroglyphes de Potton : des écritures mystérieuses gravées sur la pierre

Jean-Louis Bertrand,
secrétaire de l'Association
du patrimoine de Potton



La pierre indienne - Photo : G. Leduc

La pierre indienne : un mystère à résoudre

En 1927, David Perkins pêchait dans le ruisseau du hameau de Vale Perkins dans le canton de Potton. Ce descendant de la famille de Samuel Perkins, établi à Potton en 1792, connaît bien les coins et recoins de cette vallée du canton. Nous imaginons que sa pêche étant infructueuse, il cherche un endroit pour s'asseoir. Dégageant la mousse sur une pierre il constate qu'elle est gravée de rayures étranges.

Ainsi commence une histoire qui défraye les chroniques pottonnaises depuis ce temps. Pour compliquer la tâche, une autre pierre gravée est trouvée dans la prairie qui longe le ruisseau. Tous ceux qui viennent les voir se perdent en conjectures sur sa signification.

S'agit-il de marques naturelles provoquées par le passage des glaciers et l'érosion? De marques laissées par les machineries agricoles de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e qui



Tracteur McCormick Deering, 1920 –
Photo de Bidgee

utilisaient des roues en fer? De dessins gravés par les Amérindiens abénaquis qui, bien avant l'arrivée des colons européens, portent du lac Memphrémagog à la rivière Missisquoi et campent dans les alentours? D'une symbolique secrète que les francs-maçons, bien établis à Potton, utilisent pour se reconnaître? D'une langue sacrée que d'anciens peuples ont gravée pour marquer leur passage? De plan pour la construction d'un édifice, comme les immenses pierres taillées à proximité dans le ruisseau pourraient le laisser croire? De taille faite au hasard, par jeu? De signes astronomiques?

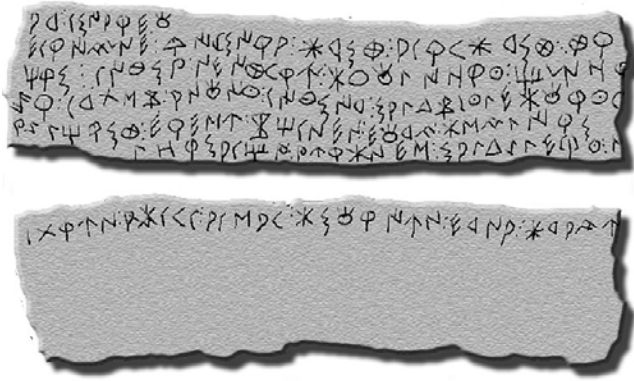
Le présent article ne vise pas à élucider le mystère, mais plutôt à faire le point à l'aide des archives de l'Association du patrimoine de Potton concernant le site Jones. Seuls les textes traitant des glyphes ou écritures pictographiques sont abordés dans cette deuxième partie.

Soulignons à nouveau que le propriétaire des lieux depuis 2011 interdit tout accès au site. Pour l'instant, c'est un site privé et bien

clôturé qu'il faut respecter. L'Association du patrimoine de Potton espère obtenir une permission de visiter les lieux sous supervision.

D'une interprétation à l'autre

La première personne connue à publier une explication est H.B. Schufelt qui, en 1965, émet l'hypothèse d'une origine autochtone et parle de l'*Indian Rock* en citant à cet effet Léonard Auger. Ce dernier publie son interprétation en 1977 : il s'agit de la description du raid effectué par les Abénaquis en 1755 contre le hameau de Vernon et de Fort Bridgman, au Vermont. Il faut lire l'article de M. Auger paru dans le volume 3 du *Yesterdays of Brome County* pour saisir les motifs de son interprétation : recherche auprès des Abénaquis et des historiens du



Écriture ibère – source Google

Canada et du Vermont, lecture des textes sur les raids des Indiens durant les Guerres indiennes, explications des symboles. Pour lui, tout concorde. Le mystère est résolu.

En 1978, Edmund Eberdt, dans une courte monographie, met en doute l'origine amérindienne et avance qu'il s'agirait plutôt d'une écriture datant de 4000 ans, l'ibère.

Examinant les terrains des alentours, il découvre d'autres pierres portant des inscriptions similaires. Il soumet l'hypothèse que les Ibères qui exploitaient des mines de

civre en Espagne, en Irlande et en Écosse ont traversé l'Atlantique à la recherche de ce minéral. Il suggère de protéger le site et d'entreprendre des fouilles archéologiques.

En novembre 1984, M. Daniel Lamothe, géologue, examine les roches de Potton et opine à l'effet que les stries et les figures géométriques sont d'origine humaine. La présence de lichen atteste de leur grand âge. Il recommande d'effectuer des fouilles sérieuses. Le même mois, Jean-Marie Dubois, géologue lui aussi, transmet son rapport de visite sur les lieux. Très sceptique quant aux interprétations amérindiennes de M. Leonard Auger, M. Dubois élimine les possibilités de stries glaciaires ou glacielles de même que de dissolution chimique, de désagrégation mécanique et de marques involontaires de gros équipements. Toutefois, il hésite à se prononcer en faveur d'une origine humaine et recommande des études géologiques approfondies.

En décembre 1985, M^{me} Lorraine Tremblay, du Service de l'aide-conseil du ministère des Affaires culturelles, conduit avec deux tailleurs de pierre émérites, une expérience très intéressante. À l'examen des roches de Potton, les tailleurs déclarent que les marques ont été produites avec un outil avec lequel on gratte la pierre plutôt que de la frapper. Avec un ciseau à sculpter, ils reproduisent les marques présentes à Vale Perkins sur une pierre de nature similaire. Constatant que la roche est très molle, ils reproduisent les marques à l'aide d'un éclat d'ardoise. Leur conclusion est claire : « *ces marques ont pu être produites à l'aide d'ardoise ou de n'importe quel outil en métal, pas nécessairement avec des outils de tailleurs de pierre, et qu'il n'était pas nécessaire d'avoir déjà travaillé la pierre pour faire ces marques.* »

En mars 1986, M. Gilles Samson, archéologue, rédige, à la demande du ministère des Affaires

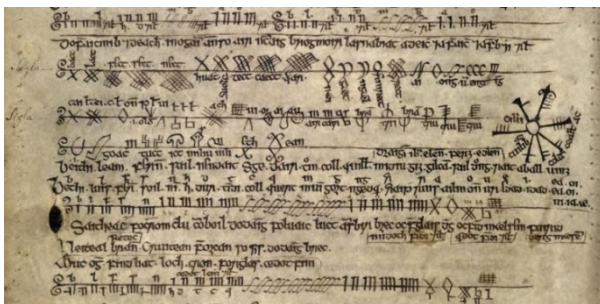
culturelles du Québec, un rapport qui nie toute origine amérindienne :

«... il est théoriquement possible qu'un Amérindien ait laissé ces marques. Mais cela ne cadre pas avec leur système traditionnel de représentation.»

Il émet l'hypothèse d'une symbolique euroquébécoise et conclut :

«... aucune interprétation précise ne peut être apportée. Il n'y a que des hypothèses non vérifiées : système de comptage; plan de taille ou de construction; amusement ou jeux, etc.».

M. Gérard Leduc, membre de la New England Antiquities Research Association, s'intéresse aux pétroglyphes de Potton et présente une conférence le 26 juin 1986 sur le thème « Les roches de Potton : énigmes préhistoriques ». L'intérêt des participants est tel que M. Leduc multiplie les recherches dans le Canton de Potton et fonde en 1990 une organisation sans but lucratif, l'Association du patrimoine de Potton (APP). Elle a pour mission de promouvoir le patrimoine naturel, archéologique et architectural de Potton, et ce, tant par des recherches que par des publications.



Écriture oghamique,

extrait du *Book of Ballymote* – source Google

En 1991, M. Gérard Leduc avance la thèse d'une origine celtique des inscriptions sur la pierre indienne. Il compare les pétroglyphes avec les caractères d'un ancien manuscrit, *The Book of the Ballymote*, rédigé par des moines irlandais en 1391 et où se superposent des écritures oghamique et latine. L'ogham est une

écriture sacrée utilisée par les druides celtes, tandis que le gaélique est une langue, celtique elle aussi, mais qui s'écrit avec l'alphabet latin.

L'APP, sous la présidence de M. Gérard Leduc, obtient en 1991 une subvention de 1500 \$ du ministère de la Culture du Québec et entreprend des recherches au site archéologique Jones avec la participation de Pierre-Jacques Ratio, archéologue, et Jean Renaud, géologue. Cette étude porte tant sur la pierre indienne que sur les vestiges de la construction en pierre taillée sise dans le ruisseau. Le rapport est terminé en juin 1992. La 2^e partie de cette étude s'intitule *Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*. En voici les conclusions :

«... cette recherche vise donc la compréhension d'un site énigmatique qui devrait se faire à l'intérieur des paramètres suivants :

1) *Identification linguistique de la présumée phrase (en ogham) "Ui u PT LL".*

2) *Recensement des sites canadiens présentant des chrismes et analyse du contexte archéologique, quand cela est possible.*

3) *Reconnaissance d'une certaine analogie culturelle entre les pétroglyphes du site Jones et l'écriture oghamique, identifiée en partie grâce au livre de Ballymote et reconnue par le Dr. Kelley, en Ontario et en Virginie-Occidentale.*

4) *Procéder à un moulage au latex des différents pétroglyphes, car les pluies acides aidant, les pétroglyphes s'effacent peu à peu au fil des années. La solution idéale serait, sans doute, celle adoptée par le "State Museum" de Charleston en Virginie, qui a tout simplement déménagé certains pétroglyphes à son centre culturel. Il appartient au ministère des Affaires*

culturelles de prendre la décision qu'il jugera favorable.

5) Procéder à l'excavation des autres pétroglyphes qui selon David Perkins, résident local, se trouveraient ensevelis en bordure de la route.

6) Procéder à l'excavation du sol autour du pétroglyphe B pour vérifier la présence d'autres glyphes cachés sous terre ou de tout autre objet de culture matérielle.

7) Il demeure cependant primordial d'effectuer des sondages archéologiques au moulin, tel que recommandé dans l'étude de potentiel archéologique (Ratio, avril 1992), puisque les découvertes archéologiques que nous pourrions y faire permettraient d'examiner les liens qui pourraient éventuellement exister entre l'occupation du moulin et la présence des pétroglyphes.

Dans l'ensemble, nos conclusions rejoignent celle de Samson puisque nous croyons que nous avons affaire à des marques intentionnellement gravées par l'homme. Nous croyons qu'il s'agit de pétroglyphes d'un grand intérêt puisqu'ils présentent des similarités indiscutables avec ceux de Virginie-Occidentale et ceux d'un manuscrit en Ogham irlandais datant de 1391. Dans les deux cas, il s'agit de culture celtique. »

En mars 1993, la firme ARCHÉOBEC, mandatée par le ministère de la Culture du Québec, produit un rapport portant sur l'inventaire du potentiel archéologique du site Jones. Dirigée par l'archéologue Robert Bilodeau assisté de Pierre-Jacques Ratio, l'étude porte sur le moulin, le dépotoir et les monticules de pierres du site Jones. Concernant les glyphes, les chercheurs en arrivent à la conclusion suivante :

«Dans l'état actuel des connaissances en archéologie, il demeure impossible de déterminer la signification exacte des

glyphes du site Jones et d'y voir un lien quelconque avec l'écriture Ogam celtique. Il faudrait examiner également s'il ne pourrait exister un lien possible entre l'écriture Ogam sur les affleurements rocheux du site Jones et la présence de communautés irlandaises dans le canton de Potton ou dans les cantons limitrophes au 19e siècle. Certains membres de cette communauté auraient pu posséder la connaissance de ce système d'écriture et en graver des inscriptions pour des raisons indéterminées.

Il est toutefois heureux de constater que le ministère de la Culture procédera à l'archivage de ces glyphes (photogrammétrie) afin de les préserver d'une détérioration constante. Cette copie des glyphes sur les affleurements rocheux du site Jones permettra dans le futur à des chercheurs d'effectuer des recherches.»

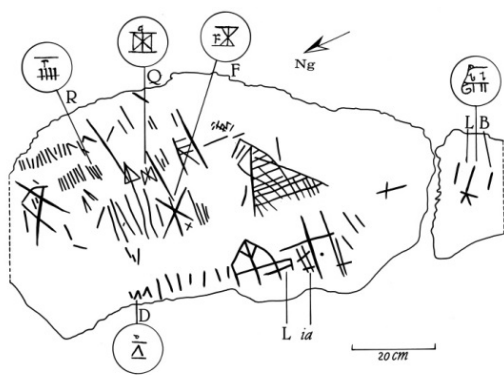
Pour eux, il ne fait aucun doute que les vestiges du site Jones ont une origine eurocanadienne datant du milieu du XIX^e siècle, soit durant la période 1855-1875.

En octobre 1993, l'archéologue Daniel Arsenault publie, à la demande de la direction Estrie du ministère de la Culture du Québec, une étude intitulée *Les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins, Canton de Potton. Évaluation des diverses thèses proposées et discussion à propos des significations à donner aux gravures rupestres de ce site*. Sa conclusion est cinglante pour les tenants d'une origine préhistorique, ibère ou oghamique : la fragilité de la pierre, du grès (de fait, de l'ardoise calco-dolomitique, pierre susceptible de s'éroder mécaniquement – voir Dubois 1984), fait en sorte que les inscriptions ne seraient plus visibles après un ou deux siècles; l'utilisation d'outils en métal favorise une inscription d'une ancienneté relativement peu grande :

«Certes, il peut toujours s'agir de certains mots en ogham inscrits de façon disparate

et désordonnée dans la pierre, mais cela peut avoir été fait par des colons irlandais à l'époque historique.»

Il évoque la possibilité de l'illustration du plan du moulin ou encore l'œuvre de francs-maçons. Pour lui, à défaut de preuves matérielles que seule une étude archéologique saurait produire, les interprétations avancées relèvent du fabuleux et du fantastique! Il rejette toutefois l'hypothèse de marques d'origine naturelle, vu la présence de carrés, de triangles et de losanges réticulés (en réseau) et la thèse d'une origine



Plan de la pierre indienne avec les lettres en ogham – dessin de G. Leduc

amérindienne : l'absence de motifs figuratifs comme ceux que nous retrouvons sur les sites amérindiens reconnus.

En conclusion : origine, moins de deux cents ans, production contemporaine à celle des pierres taillées sises dans le ruisseau, signes ou symboles tracés avec un outil en métal. Leur signification, inconnue! Et avec une pointe d'ironie pour les tenants d'une origine lointaine : peut-être ne s'agit-il que de traces laissées intentionnellement « *par des individus qui ne cherchaient simplement qu'à passer le temps en traçant diverses figures sur les rochers, voire à n'évaluer que la qualité d'affûtage de leurs outils.* »

Une telle prise de position des archéologues provoque l'indignation de M. Gérard Leduc, tenant de l'interprétation celtique et de l'écriture oghamique. Il s'ensuit un débat entre

le président de l'APP, M. Leduc, et M. Pierre-Jacques Ratio, vice-président de l'APP, qui se termine par la démission de ce dernier en décembre 1992. Les différences d'opinion entre les archéologues et M. Gérard Leduc mettent un terme aux fouilles conduites sous la gouverne du ministère de la Culture du Québec.

L'APP poursuit seule ses recherches et publie en 2003 un dépliant rédigé par M. Gérard Leduc, qui résume son interprétation oghamique : les signes comportent trois composantes : des lettres oghamiques, des chiffres et des esquisses.

«Des lettres?

Sans être en mesure de traduire l'information, il est possible de reconnaître certaines lettres, en se basant sur les caractères du Book of the Ballymote. Ainsi, les lettres b, d, f, l, q, r ainsi que la diphtongue ia ont été identifiées.

Des chiffres?

Des groupes de petits traits peuvent être interprétés comme des nombres.

Des esquisses?

On discerne un triangle subdivisé par huit traits horizontaux et dix traits verticaux. De plus, on reconnaît l'esquisse d'un bâtiment, vraisemblablement d'un moulin à eau, dont les anciennes fondations se trouvent un peu en amont dans le ruisseau. »

Il conclut en soutenant que « *les pétroglyphes de la Pierre indienne de Potton furent gravés en écriture ogham avec un outil métallique et, en se fondant sur deux datations au radiocarbone effectuées sur le site de fondations anciennes au moulin du site Jones, il est possible d'affirmer que ces pétroglyphes ont été gravés il y a environ 500 ans. On peut observer plusieurs autres pétroglyphes sur le même site qui devraient faire l'objet d'autres recherches, mais qui laissent néanmoins croire qu'il y a eu dans le canton de Potton, en des*

temps reculés, une présence humaine d'origine celtique ou, à tout le moins, de gens familiers avec cette culture. »

Enfin, en 2011, un amateur féru d'astronomie et d'astrologie, Daniel Bombardier, constate des liens entre les tracés de la pierre indienne et la constellation d'Orion. Son site Internet présente ses calculs et ses prétentions : <http://paleo.dbvision360.com/index.html>.

Conclusion

Le mystère demeure entier, sauf que les recherches concordent pour éliminer les hypothèses de marques naturelles ou provoquées au hasard par de la machinerie agricole. La nature des traces ne s'explique que par l'utilisation volontaire d'outils en métal. Les archéologues n'ont pas réussi à résoudre l'énigme de leur signification.

L'APP prend note des conclusions des archéologues, sans cependant se résigner à percer le mystère. Elle se doit de reprendre les recherches non seulement au site Jones, mais aussi sur d'autres sites moins documentés comme le site White, près du chemin West Hill, à Potton. Note positive pour nos futures recherches : le site Jones fera partie des sites archéologiques reconnus par la MRC de Memphrémagog, ce qui laisse entrevoir des possibilités de subvention pour poursuivre les fouilles et mieux documenter notre histoire.

La pierre indienne de Potton suscite depuis longtemps la curiosité de nos citoyens et visiteurs en quête d'inédit et, pourquoi pas, de fabuleux et de fantastique. Les journalistes de Magog, de Sherbrooke, de Montréal et même de Vancouver se sont intéressés à cette pierre et à l'origine des inscriptions. Soulignons le talent de M. Gérard Leduc comme communicateur émérite, tant par ses écrits que par ses conférences. Grâce à lui, la pierre indienne, qu'il nomme celtique, a acquis une grande renommée.

Toutes les interprétations des glyphes font partie de l'histoire de Potton, et l'APP se doit de continuer à les documenter. Toutefois, nous devons avoir en mémoire les notes que l'un de nos illustres visiteurs, Jean O'Neil, journaliste et écrivain prolifique, écrivait en 1989 dans sa nouvelle *Memphrémagog le magnifique* :

« De pierre tombale en pierre tout court, vous voudrez voir la pierre de Potton. J'en ai entendu parler pendant vingt-cinq ans, et, le jour où j'ai eu le temps de la chercher et de la trouver, elle m'a bien déçu. Aucune pancarte n'en interdisait l'accès, et c'est tout dire. Elle se trouve sur le trajet d'un ancien portage abénaquis et serait gravée d'inscriptions très anciennes. Mais elle est également dans le lit printanier d'un ruisseau et l'érosion millénaire pourrait bien avoir imité les anciens, car, à qui regarde les pierres, les mêmes stries se retrouvent en de multiples endroits.

Peut-être bien aussi que, comme nous, les anciens écrivaient n'importe quoi n'importe où.

En tout cas, la pierre de Potton n'est pas à vendre. Faites comme moi. Informez-vous au magasin général de Vale Perkins. On vous parlera de la ferme des Jones. Allez voir Monsieur Jones. Quatre générations sur la même ferme. Essayez d'en faire autant! Enfin, allez voir la pierre. Je vous dis tout de suite qu'elle ne vaut ni Monsieur Jones ni le magasin général. »

M. Jones est décédé et la terre a été vendue. Mais le magasin général est toujours là. À défaut de percer la signification de la pierre indienne, savourons ce bijou de notre architecture. L'incomparable canton de Potton vaut le détour.

Écrits relatifs aux pétroglyphes de Potton

1965

Shufelt, H.B. "The indian carrying place between Lake Memphremagog and the Missisquoi River", *Along the Roads: Lore and Legend of Brome County*, The Brome County Historical Society, Knowlton, 1965, p. 17-19. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

1977

Auger, Léonard. "A tale was told at Potton Rock", *Yesterdays of Brome County*, 1969, Brome County Historical Society. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

1978

Eberdt, Edmund. *A Prehistoric Site at Val Perkins, Quebec*, 1978, rapport inédit, 9 p. Consultation : archives de l'APP.

1984

Dubois, Jean-Marie. *Expertise préliminaire des "pétroglyphes" de Vale Perkins, canton de Potton, Québec*, Département de géographie, Université de Sherbrooke, rapport inédit, ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction régionale de l'Estrie, 1984, 20 p. Consultation : ?

1984

Lamothe, Daniel. *Les pétroglyphes de Vale Perkins*, Rapport de visite, Service de la géologie, INRS, manuscrit, 1984, 20 p. Consultation : ?

1985

Samson, Gilles, archéologue. *Compte rendu de l'état d'avancement du dossier intitulé Expertise interne concernant les marques observées sur des affleurements rocheux à Vale Perkins*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide conseil, 1985, 6 p. Consultation : archives de l'APP.

Janvier 1986

Tremblay, Lorraine. *Bilan de l'expérience avec des tailleurs de pierre – roches à pétroglyphe*, Service d'aide conseil, ministère des Affaires culturelles, manuscrit, 1986, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1986

Samson, Gilles, archéologue. *Rapport d'expertise interne concernant les marques observées sur des affleurements rocheux à Vale Perkins*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide conseil, mars 1986, 12 p. Consultation : archives de l'APP.

Juin 1986

Lacroix, Mireille, journaliste. « Un résident de Mansonville découvre la présence de civilisation

ancienne », *Le Progrès*, Magog, lundi 30 juin 1986, p. 1, 5 et 7. Consultation : archives de l'APP.

1989

O'Neil, Jean. *Promenades et tombeaux*, Éditions Libre Expression, 1989, extrait de la nouvelle « Memphremagog le magnifique », p. 92-93.

1990

McCully, Sharon. "Local archeologist finds pre-Columbian monuments", *The Record*, Thursday, October 4, 1990, p. B2.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. *Les sites archéologiques du canton de Potton : Pour qu'ils soient reconnus, protégés, mis en valeur. Propositions soumises au Comité consultatif en urbanisme, Municipalité du canton de Potton*, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "No! Gladden and Royer didn't build these stone mounds in Potton", *New England Antiquities Research Association Journal*, vol. XXV (3-4): p. 50-60, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "Potton on the Rock: Toward a new Archaeology in the Eastern Townships", *Yesterdays of Brome County*, vol. 8: p. 147-156. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

Mars 1992

Leduc, Gérard, Ph. D., chargé de projet. *Étude de potentiel ethno-historique et archéologique du site des pétroglyphes de Vale Perkins, Rapport d'étape*, 1^{er} mars 1992, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Avril 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Les roches de Potton commencent à livrer leur secret », *Le Reflet du Lac*, 12 avril 1992, p. 33, cahier B, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Juin 1992

Ratio, Pierre-Jacques, archéologue – consultant. *Étude de potentiel archéologique du site Jones à Vale Perkins, 1^{ère} partie : Le moulin et structures annexes. – 2^{ème} partie : Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*, Association du patrimoine de Potton, juin 1992, 71 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Octobre 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Un archéologue confirme l'intérêt du site », *Le Reflet du Lac*, 25 octobre 1992, p. 19, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1993

Société de recherche et de diffusion ARCHÉOBEC. *Inventaire du potentiel archéologique du site Jones Vale Perkins, canton de Potton, automne 1992 : le moulin, le dépotoir et le monticule de pierres*, ministère de la Culture du Québec, Direction régionale de l'Estrie, Municipalité du Canton de Potton, mars 1993, 109 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Avril 1993

Maser, Peter, journaliste. "Quebec cairns linked to ancient Celts", *The Vancouver Sun*, Wednesday, April 14, 1993, p. A8. Consultation : archives de l'APP.

Mai 1993

« Obélix en Amérix », *L'Actualité*, 1^{er} mai 1993, p. 41-45. Consultation : archives de l'APP.

Octobre 1993

Arsenault, Daniel, archéologue consultant. *Les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins, Canton de Potton. Évaluation des diverses thèses proposées et discussion à propos des significations à donner aux gravures rupestres de ce site*, Notes de recherche, octobre 1993, 10 p. Consultation : archives de l'APP.

Octobre 1993

Le Groupe Parallèle. *Relevé photogrammétrique des Pétroglyphes du Site Jones de Vale Perkins*, 46 p. Consultation : archives de l'APP.

Novembre 1994

Leduc, Gérard, Ph. D. *Commentaires sur une note de recherche de M. Daniel Arsenault sur les pétroglyphes du site Jones de Vale Perkins*, Association du patrimoine de Potton, novembre 1994, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Novembre 1994

Bloedow, Edmud F., Professor of ancient history and archeology. *Rapport de visite*, novembre 1994, 2 p. Consultation : archives de l'APP.

Printemps 1995

Bilodeau, Robert et Pierre-Jacques Ratio. « Un moulin hydraulique pré-industriel en Estrie : Le site Jones (BGFB-6) à Vale Perkins, Canton de Potton », *Journal of Eastern Townships Studies – Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 6 Spring/Printemps 1995, p. 3-17.

1995

Baillargeon, Stéphane. « Mystère irlandais à Mansonville, P.Q. – Une théorie fondée sur la découverte d'inscriptions celtiques veut que les ancêtres des Irlandais aient visité l'Estrie il y a 2000 ans », *Le Devoir*, Montréal, lundi 20 mars 1995, p. A1 et A8. Consultation : archives de l'APP.

2002

Bouffard, Olivier, journaliste. « La "Pierre indienne de Potton". Certains y voient une représentation pictoriale d'un raid d'Abénakis, en 1755 », *La Tribune*, vendredi 27 septembre 2002, Sherbrooke. Consultation : archives de l'APP.

2003

Leduc, Gérard. *La pierre indienne – Indian Rock*, dépliant publié par l'Association du patrimoine de Potton. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2004

Champagne, Stéphane. « Ciel! Des Celtes – Les Cantons-de-l'Est auraient-ils jadis accueilli des "constructeurs de pierres" », *La Presse*, Montréal, jeudi 8 juillet 2004. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Walser, Hans. *Le Patrimoine archéologique du Canton de Potton – Synthèse de rapports de recherche sur le site Jones*, 2 mars 2006, 4 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Leduc, Gérard, Ph. D. *Réponses aux questions de Hans Walser sur les vestiges archéologiques du site Jones à Vale Perkins*, 28 mars 2006, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *La Pierre de Potton : celtique et non indienne*, Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 2 p. Consultation : archives de l'APP.

Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Et si Jacques Cartier n'avait pas été le premier Européen à s'établir au Québec?* Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Septembre 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Quelques artefacts découverts au Moulin du site Jones en 1992*, Environnement Équinoxe enr., septembre 2008, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

2013

Parent, Dominique. *Le Galet déconcertant*. Film documentaire sur les pétroglyphes trouvés dans les Cantons-de-l'Est.

Contes et nouvelles – Short Stories

IMAGINE... a day in the life of Eleanor Murray, teacher

Sandra Jewett, June 2010

"Imagine" is a distillation of fun and fact - drawn, in large part, from conversations with my late aunt, Annie Jewett Lahue and Pauline George Tibbitts, both of whom were students and teachers in Vale Perkins School. Many others contributed their memories as well, notably Mrs. Mary Hamelin - who is the four and a half year old in my story, and also the girl who really did build the fires at Sweet school #7. I enjoyed imagining - and I hope you will enjoy reading! We should tip our hats to these fine ladies, and the many more like them.

Imagine, if you will, being the teacher of 16 children, all of different ages, different abilities, and different sizes. And all of you - in one small room! This is your first year of teaching. In fact, today is your very first day. Eleanor May Murray, elementary school teacher. You like the sound of that!



Circa 1908 Vale Perkins

You've only just turned 18, and are now boarding with Mrs. Adelaide George, a stern widow, living near Vale Perkins. One term at

MacDonald College has earned you a provisional teaching certificate, but you'll need two years of practical experience before it becomes permanent.

You will be paid \$48.00 per month from September to June, plus a very small stipend for board and travel. You have no guarantee of a job here next year. Nonetheless, you're quite happy with your new independence and are eager to begin your new career.

Mrs. George lives over a mile from the schoolhouse, and you, like your students, will walk to school each day. The 25 minute trek is pleasant and quiet, allowing you time to gather your thoughts for this important day. You're very nervous.

On September 6th, 1921 you will walk into a modest building, one room really. It is drab; the walls are bare. The place could use a good sweeping. It seems the last teacher in here did not wash the windows, much less the walls. A lot could be done to brighten the place. Maybe some inexpensive material from Giroux's to make curtains. The room is functional, equipped with a blackboard, a few pieces of chalk, a wood stove, two tables and a few benches.

There are a few books, a Bible, and a folded map neatly stacked on one shelf. On your table are the attendance book, a blotter and an inkwell. A short strap hangs on the wall to your left. (It's the « enforcer » and you dread ever needing to use it!) Another shelf holds metal cups and bowls. A straw broom stands near the door. A not-so-clean pail sits on the floor. You wonder where to go for water? You forgot to ask. Is there a spring? Or, do you go to the brook? You make a mental note to bring a clean cloth and a bit of soap, just in case of any scrapes or accidents. There seems to be nothing in the room for first aid. Two

toilets are in the shed out back, pails of ashes at the ready.

You notice the wood box is empty, but on this first day of school it's warm enough, so no matter. You've heard that for ten cents a week, a family nearby sends their daughter to build the fire early in the morning so that in the winter the class will be somewhat warm.



**Cooledge Schoolhouse
Knowlton Landing Circa 1910**

In a few weeks, the Inspector of Schools, Mr. Chandler, will be visiting you. You've heard that he's tough but fair. His standards are high. Time will be short for you to accomplish what you must with so many students. Every child will be tested for progress. Mr. Chandler visits twice a year and again in June.

You know there will be a Christmas pageant: decorations, music, recitations, singing and a play – all to be prepared and rehearsed. Everyone in the community will come to the Christmas celebrations. You'll have to budget very carefully in order to buy a small gift for each student.

But! You can't think about any of that right now ... It's nearly time for school. Quickly you pick a few goldenrods and ferns, scoop up

some ditch water, and shove them into a cup for your desk.

It's fifteen minutes before the school day begins. You visualize your day: first, the Lord's Prayer, followed by a hymn the children are likely to know, and finally a salute to the flag. For the first few minutes, we'll get to know each other a little. (Although it is quite a distance to Brome, perhaps some families will have gone to the Fair. Doubtless, there will be stories to tell!)

Arithmetic review will be the first order of business, where the older girls should be a big help. Recognizing and writing numbers for the little ones, because perhaps some haven't yet learned to count. Addition drills for the middle children. Will they have remembered how to carry and add larger numbers? The oldest ones will practice multiplication tables. Then, spelling class for everyone, and Annie could begin teaching the alphabet to the little ones. Recess will be at 10:15 when everyone will need to stretch their legs. At 10:30 you will begin literature review with the class. A Scripture lesson will follow.

By noon, your class will be ready for lunch and play. Most will have brought bread and butter for lunch. Some may have nothing at all. Mrs. George has given you a few apples for the children as a treat. Everyone eats together, seated in the classroom, and then goes outside to play. (Remember to assign monitors for cleanup and supervision.)

At 12:30 you'll ring the big brass bell and then afternoon class will begin. Memory work will start for recitations the Inspector will want to hear. History will be next. Recess will be at 2. The children then will have nature study followed by Geography. School dismisses at 4 p.m. after which you will tidy and sweep the school. That being done, you'll leave for the walk home. Supper with Mrs. George is

promptly at 5:30. In the evening, you'll prepare your lesson plans for tomorrow.

Though stern, Mrs. George is a kind-hearted lady who is knitting mittens, scarves and leggings for a family whose mother is ill. The oldest child, Ella, is 10. It is she who cares for the family and who makes the meals. Her brothers help their father with chores and the twice daily milking.



Jones School No 12, 1921
in Vale Perkins

Excerpt from *Yesterdays of Brome County BCHS*

You suspect they may be absent for much of the school term, if they come at all.

Every family hereabouts seems to be hard working. Parents want very much for their children to read and write. Every Wednesday evening there is a Bible study class in the schoolhouse, and you've been invited to attend. The Young People's Group is very active. You hope that Arthur, the tall handsome Taylor boy you met on Sunday at Church, is part of that group. (Perhaps he'll invite you to one of their dances or box socials) Every Sunday, a community worship service begins at 9 am in the schoolhouse. After that, neighbours and families spend the day in social visiting or relaxation. Sunday is a day of rest.

The fall school term begins in September and runs until Christmas, Monday through Friday. The last event before school closes for a week is the Christmas pageant in which every student has a part. Easter will be the next

school holiday. Dismissal will be in early June. Otherwise, school is closed only in the case of bitterly cold weather or some health emergency, like an epidemic of mumps or measles.

Last week, in Mansonville, you met Mademoiselle Brouillette, the Catholic teacher in the *école de rang* in Province Hill. She is your age. You and she spoke only briefly. Her school is smaller, and there are fewer students. Her duties seem similar to your own. M. le Curé visits weekly to ensure that the children are properly taught their catechism. Prayers punctuate each day. She will have visits from the school inspector as well. Discipline is very important. Not every child of school age comes to school. Some parents send only one or two of their children. Wistfully, Mademoiselle Brouillette tells you that she is not allowed to associate with the young men of the community. She too has noticed the handsome Arthur. But, her duties require her full and serious attention. Expectations of her are high. It is unlikely that you and she will have any social contact during the year.

From a distance, you hear children's laughter and chatter. George and Annie are proudly boasting of earning \$1.00 by selling radishes, carrots and green beans to wealthy American cottagers at the lake. Hilda earned fifteen cents churning butter; Douglas, a quarter for cleaning around the icehouse. You overhear that a baseball game is being planned – Quincy has managed to gather a pickup team. A French family has moved into the old Geer place – and is trying to make a go of that old stone pile!

As the group nears the school, you see that 4 and a half year old Mary, barely able to keep up, is chattering excitedly. Her mother has warned that she might fall asleep after lunch – and you wonder just how you'll handle that

eventuality. Your students range in age from little Mary, at just under five, to rather cheeky 14 year olds. Teaching this group will indeed require ingenuity and patience.

And what's this? From the direction of Knowlton Landing, a horse and wagon approach. Who is that? Are there children? Ah – it must be the new family. The Cadorette children, Lucille, Henriette and Jean-Maurice make their arrival with their father. Though they should go to the French school, the nearest one is too far away. (Do the children speak English? You wonder!) There, in the distance are Spencer Wright and Lawrence Benson striding down the hill. Both are 14 years old and taller than you are. These two are quite the mischief-makers, according to Mrs. George, who knows everyone's pedigree! Well, my goodness! Ella has made it to school as well, although she looks very tired. Your heart goes out to this brave little girl.

And so, there you stand at the school's entrance. Although you're curious about your new students, you show only a little smile. The children must respect you, and you don't want to appear too anxious or overly friendly. Discipline will be important for you to maintain with this ragtag group! Your heart pounds – your hands are a little damp! You tug at your skirt, pat your hair nervously, but stand very straight.

Only briefly, as you watch the children file into the room, do you wonder what kind of adventure all of you will have embarked upon this September day.

« Good morning, children. My name is Miss Murray. I am your new teacher. I'm glad to meet you. Now, we have much to do ... let us get started. Take your places immediately. Older children sit at the back, younger ones, to the front. Spencer, over here, please – and

Lawrence, you're on the other side. Now, everyone please stand – let us bow our heads... »

And so, the first morning of your first year begins ...

Des framboises et de la crème fraîche... Une matinée avec Claire

Sandra Jewett – juin 2012

Des framboises et de la crème fraîche... est une histoire fictive dans laquelle j'essaie de représenter la vie d'une jeune famille de cultivateurs de Potton, au début du 20^e siècle – période de changements socio-économiques majeurs à l'échelle mondiale.

Je reconnais que j'ai pris la liberté d'emmêler les années. Pourtant, mes références aux événements ainsi que les noms des personnes et des commerces de Potton sont véridiques. Le docteur Gillanders a acheté le cabinet du docteur E.H. Henderson en 1920. L'école n° 3 de Province Hill se trouvait près du pont couvert de Potton, le pont de la Frontière. Le premier téléphone a sonné à Mansonville en 1896, alors qu'on ne comptait que 16 abonnés. La compagnie Mansonville Utilities a vendu sa division téléphonique à Bell en 1957. Enfin, l'écrémeuse a été inventée en 1897, ce qui a permis aux fermiers d'avoir accès à un marché centralisé parce qu'ils traitaient le lait immédiatement.

Claire et Édouard sont des descendants fictifs des premiers habitants du secteur de Province Hill, à Potton – entre autres, les familles Blanchard, Gardyne et Skinner.

Je crains d'avoir idéalisé la vie d'une fermière de cette époque. Mères de famille, épaulant leur mari, ces femmes ont eu une vie bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui.

Mes remerciements sincères à Jacqueline Robitaille, qui a traduit en français mon histoire originale.

Le jour se lève à peine – le vieux coq rouge le confirme! Claire voudrait bien se replonger dans le sommeil, mais la vie à la ferme permet rarement un tel luxe. Elle jette un coup d'œil à son bébé – qui dort profondément dans son berceau; elle devra l'allaiter dans une heure environ. Elle passe sur la pointe des pieds devant les chambres où ses autres enfants dorment encore, avant de descendre dans la cuisine.

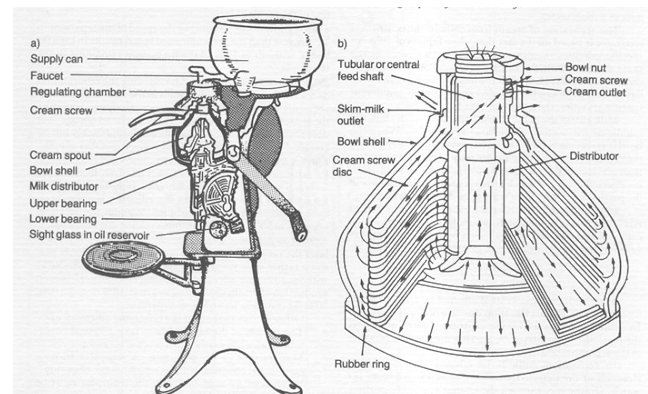
Son mari Édouard est déjà dans la grange, en train de traire les vaches. Il a mis du bois dans le poêle, sur lequel chante la bouilloire. Claire prépare le gruau pour le déjeuner et le met à cuire sur le poêle. Elle arrose les plants de tomates qui poussent dans des boîtes, sur le bord de la fenêtre.

Claire revêt rapidement un lourd tablier et son plus vieux chandail – et se hâte vers la grange. C'est le printemps – et même si normalement elle ne participe pas aux travaux de la ferme, les corvées du printemps exigent une aide additionnelle. Elle est capable de traire les vaches aussi bien qu'un homme, mais prendre soin de sa famille de plus en plus nombreuse l'occupe à temps plein.

Chemin faisant, elle jette un coup d'œil à l'enclos des cochons, où dix porcelets mangent avec appétit leur déjeuner. Elle voit que George, l'homme engagé, est en train de donner à boire et à manger aux chevaux – une tâche que Claire exécute rarement. Les gros chevaux de trait, bien que dociles, ont hâte de sortir au grand air, peut-être stimulés par leur

participation récente à la collecte de l'eau d'érable dans l'érable.

Dans la grange, trois seaux de lait écumeux attendent d'être séparés, surveillés avidement par les chats des lieux. Elle met en place les pièces de l'écrémeuse et ajuste les becs ensemble, tenant le tout bien serré. À l'aide d'épingles à linge, elle fixe un chiffon sur le bol de l'écrémeuse pour filtrer le lait, et verse le premier seau. Après avoir placé le seau vide sous le bec par lequel le lait s'écoulera et actionné la poignée, elle surveille la crème qui commence à couler lentement par l'autre bec dans le seau qui lui est destiné. Édouard a acheté cet appareil au magasin de matériel agricole, à Sutton; un vendeur l'a convaincu qu'il représentait l'avenir. Au début, Claire désapprouvait cette dépense, mais elle a fini par reconnaître que l'écrémeuse leur fait gagner du temps.



Elle n'a plus à écrémer le lait à la main dans les seaux. Mais elle baratte encore du beurre régulièrement pour plusieurs clients de Mansonville, et ils vendent le surplus de crème à la fromagerie Blanchet. En général, ce n'est qu'au printemps et en été. Édouard et elle sont en train de faire passer leur troupeau de 17 à 23 vaches – dans l'espoir d'augmenter leurs revenus dans la même mesure.

Tout en actionnant la poignée de l'écrémeuse, Claire organise sa journée. Étant donné que

l'école Province Hill est fermée à cause d'une épidémie de rougeole, les enfants resteront à la maison et seront d'une aide précieuse. Jacques, l'aîné, remplira le panier de bois, fendra le bois d'allumage et ira chercher un morceau de glace dans la glacière. Elle doit boulangier avant la fin de semaine, car la famille viendra leur rendre visite après être allée à l'église comme tous les dimanches. Adèle et Lucie pourront humecter et rouler le linge fraîchement lavé en vue du repassage, puis plier une pile de couches et donner son bain à bébé Louis.

Claire apprécie l'arrivée de l'eau courante dans la maison et le réservoir d'eau chaude dans le poêle. C'est tellement plus rapide d'ouvrir le robinet pour avoir de l'eau – plus facile que d'utiliser la pompe manuelle qui fuyait et de puiser de l'eau dans le puits avec un seau, comme sa mère le faisait. Dès qu'ils pourront se le permettre, ils installeront une toilette dans la maison. La modernisation a ses bons côtés, se dit Claire.

Le service téléphonique se rendra bientôt jusqu'à la ferme, puisque la compagnie Mansonville Utilities a installé le central et que plusieurs maisons ont déjà le téléphone. À Dunkin, les hommes du hameau ont planté les poteaux de téléphone à cette fin. Claire a de la difficulté à s'imaginer en train de parler à une personne qui se trouverait à cinq milles de chez elle seulement en tournant une manivelle, mais pense que ce sera bien commode de pouvoir appeler le docteur Gillanders en cas d'urgence à la ferme. Et peut-être qu'un jour, l'électricité arrivera à Mansonville. Imaginez, des lumières électriques!

« *Voilà, se dit-elle, en voyant le filet de crème diminuer, j'ai vidé les trois seaux.* »

Édouard et l'homme engagé pourront faire le reste! Une fois la crème entreposée pendant la nuit dans l'eau de source, il y aura quatre bidons à livrer demain. Claire soulève un seau

de lait écrémé, prend du grain dans le coffre pour le repas et brasse rapidement le mélange destiné à la maman truie, toujours affamée ces jours-ci. Puis, avant de lui verser son déjeuner dans l'auge, elle s'arrête près de l'enclos pour s'assurer que les porcelets sont tous à l'abri derrière la barrière. Avec autant de petits sous ses pattes, la truie peut facilement en piétiner un ou deux par inadvertance. Claire se réjouit de voir que le porcelet fragile dont elle a pris soin dans la chaleur de sa cuisine paraît maintenant énergique et en bonne santé, au milieu de ses frères et sœurs. Ce n'est pas tout le monde qui aurait gardé un porcelet dans une boîte en dessous du poêle! « *Maintenant, c'est le temps de nourrir ma famille!* », se dit-elle en se hâtant vers la maison.

Quel plaisir de se débarrasser de ses vêtements de ferme et de ses souliers bruyants. Même si la cuisine est chaude, Claire alimente le feu et se lave rapidement; c'est à ce moment-là qu'elle entend les cris impatients de bébé Louis réclamant son déjeuner!

« *Une minute, Louis, j'arrive!* »

Adèle descend justement l'escalier. « *Brasserais-tu un peu le gruau, Adèle?* » Claire ne tarde pas à revenir avec Louis, tétant avec satisfaction, pendant qu'elle supervise la préparation du déjeuner.

« *Lucie, va chercher le pain et les beignes dans le garde-manger, s'il te plaît. Et apporte la tarte aux pommes pour ton père, s'il en reste. Mettons la table et préparons le thé. Ton père va rentrer bientôt. Est-ce que Charles est levé?* »

« *Tiens, Lucie, prends ton frère – amuse-toi avec lui ou mets-le dans son parc* », dit Claire, tout en remplaçant ses vêtements.

Aussitôt, Édouard fait son apparition transportant l'écrémeuse et les seaux à laver,

suivi de près par George, l'homme engagé, qui apporte un seau plein de lait pour la famille, tout en zieutant discrètement l'assiette de beignes sur la tablette en passant. Tout le monde se lave et attend que le père prenne sa place au bout de la table. Édouard récite le bénédicité, et le déjeuner commence – bols de gruau fumant, servi très chaud avec du sirop d'érable et de la crème fraîche. Deux miches de pain et un bol rempli de jambon disparaissent dans le temps de le dire.

Tandis que ses filles desservent la table et balaient le plancher – Claire s'affaire à démonter l'écrémeuse, à laver et à ébouillanter toutes les pièces avant de les mettre dans le four chaud pour les faire sécher, comme elle le fait chaque matin. Après l'épidémie de typhoïde qui a frappé Mansonville, il y a deux ans, le docteur Gillanders a souligné l'importance de la propreté pour la prévention des maladies, dans la conférence qu'il a donnée à l'église. Quelques personnes sont mortes pendant l'épidémie, et le rétablissement a été long pour les plus chanceux.

Claire se rappelle très bien que sa propre famille a été mise en quarantaine à la ferme quand son jeune frère a eu la diphtérie, il y a plusieurs années. Encore aujourd'hui, elle déteste l'odeur de créoline et de désinfectant. C'était l'ancien temps; on est mieux renseignés de nos jours! Toute la population aime le docteur Gillanders et trouve que la région a de la chance d'avoir un médecin aussi progressiste depuis la retraite, puis la mort du docteur Henderson.

Claire envoie Adèle dans la cave chercher des pommes pour faire des tartes – la plupart encore fermes et bonnes, même après des mois d'entreposage. Ils ont soigneusement emmagasiné des boisseaux de pommes dans des barils qu'ils ont remisés dans la pièce froide, juste avant l'arrivée de l'hiver. Le verger, planté par l'arrière-grand-père

d'Édouard, a été très productif. Aménagé de façon judicieuse, il comprend plusieurs variétés de pommes, chacune ayant un usage propre et arrivant à maturité à une date différente.

Chaque automne, ils enterrent des carottes et des patates dans du sable dans des coffres placés le long des murs et suspendent des tresses d'oignons dans l'entrée de la cave, à côté de ses précieuses racines de géraniums et de bégonias. Ses bulbes de dahlias sont entreposés à l'écart, enfouis dans du bran de scie. Des noix amassées par les enfants, maintenant sèches et ratatinées, suspendues dans un sac au plafond, attendent de servir à la préparation d'un gâteau pour une occasion spéciale. Des barils de cidre et de vinaigre d'érable sont en train de se transformer en bon vinaigre fort, en vue de la saison des marinades à l'automne.

Claire est fière de ses tablettes et de son armoire à confitures, encore remplies d'une grande quantité de conserves de légumes et de presque autant de fruits. Ses tablettes de marinades ploient sous les condiments de toute sorte – tranches de concombres sucrées, moutarde, betteraves, relish, cidre, jus et sauces. Que de travail pour utiliser tout ce que la ferme produit! Nourrir sa famille et faire marcher le ménage représente un emploi à temps plein pour une femme, se dit Claire.

Après le déjeuner, les hommes retournent finir les travaux dans la grange. Les garçons aideront à ramasser des pierres dans les champs. Comme George a labouré et hersé la terre, demain, on pourra semer.

C'est le temps de ranger la maison. Adèle apporte les lampes pour les remplir d'huile. Tous les jours, on coupe les mèches, on nettoie et sèche les globes afin que les lampes soient prêtes pour la soirée. Elle envoie Lucie chercher les lanternes qu'Édouard utilise dans les bâtiments.

La raison pour laquelle il ne pense jamais à les rapporter lui échappe!

Claire commence à boulanger, à l'aide de son moule si pratique. Elle prépare du pain tous les deux jours pour répondre aux besoins de sa famille. Pendant que le pain cuit, elle fait plusieurs tartes et deux fournées de beignes. Elle enregistre dans sa mémoire qu'il lui faudra demander à Édouard de rapporter un autre sac de farine de cinquante livres et vingt livres de sucre, lorsqu'il ira au village faire réparer les harnais par M. Lamothe et chercher du grain au moulin des Manson.

Le printemps est la saison préférée de Claire – celle de la fraîcheur et de l'espoir après le long hiver. Tout en façonnant ses pains, Claire surveille ses garçons en train de fabriquer habilement des sifflets de saule avant que leur père les appelle pour leur demander de l'aide. Elle sait qu'ils préféreraient de loin aller explorer les environs!

Claire sort étendre les couches qu'elle a lavées un peu plus tôt. Elle devra en faire une douzaine d'autres parce que celles-ci commencent à s'amincir. Elle ira chez M. Corriveau, à Mansonville, qui vend de la flanelle de bonne qualité à un prix raisonnable.

Elle arpente la cour arrière, tout en inspectant ses plants et en planifiant l'emplacement de ceux de cette année. Les tiges des rosiers portent déjà de petits boutons – les feuilles des forsythias et des lilas commencent à pousser. Sa rhubarbe est déjà avancée. Dans son jardin de fines herbes, la bourrache, la consoude, la livèche et la camomille semblent avoir survécu à l'hiver. La semaine prochaine, sa sœur lui apportera de nouvelles variétés de framboises à planter.

Claire s'assoit une minute dans la balançoire pour profiter du soleil de cette fin de matinée.

Le sol se réchauffe et bientôt, pense-t-elle, ce sera le temps de faire le potager – d'abord des

rangs et des rangs de semences et, dans pas longtemps, de la laitue et des radis frais cueillis dans le jardin...

Mais – mon Dieu, elle est en train d'oublier qu'elle a du pain à démouler et le dîner de sa famille à préparer!

Conférence

Potton, une fascination permanente

**Conférence prononcée par
M. Jean O'Neil
pour l'Association du patrimoine
de Potton
19 juin 1998**

Je suis né à Sherbrooke où mon père était journaliste, et il reçut un jour une carte géographique où il ne comprenait rien et dont je m'emparai.

C'était la carte de Roy H. Still, publiée par la Brome County Historical Society. Je ne puis vous dire la date car, sur ma copie, elle n'est pas indiquée. Mais c'était au début de mon adolescence et la carte était merveilleuse, pleine d'Amérindiens, de colons, de soldats, et de trappeurs, d'ours et même de cougars, comme on en revoit chez vous depuis quelque temps.

Je l'épinglai au-dessus de mon lit tout comme, aujourd'hui, j'ai une carte du monde au-dessus de mon lit.

Je suppose qu'elle conditionna mes rêves car, à bicyclette ou sur le pouce, je me mis à explorer toutes sortes de sites, seul ou avec d'autres. Pour des raisons que j'ignore, j'étais particulièrement fasciné par le mont Owl's Head bleu et lointain, que je voyais très bien

sur l'horizon, quand je sortais par la fenêtre de ma chambre pour aller m'asseoir sur le pignon de la maison.

Par les cartes de mes frères aînés, qui étaient scouts, je me mis à relier les lieux et les routes avec les événements historiques racontés sur la carte de Roy H. Still qui, elle, ne comporte aucune route, alors que la carte routière ne comportait évidemment aucun Amérindien, aucun colon, aucun soldat, aucun ours et surtout pas de cougar.

Encore aujourd'hui, je ne vis que de curiosité et ma curiosité pour les cantons de Bolton et de Potton fut une des passions de mon adolescence. À défaut de pouvoir me déplacer facilement, car nous étions six à la maison et les revenus étant modestes, les bicyclettes ne firent qu'une apparition très tardive, à défaut donc de pouvoir me déplacer facilement, je fis des recherches intensives à la bibliothèque municipale, pour découvrir d'abord les livres de Mme C. M. Day, *History*, et *Pioneers of the Eastern Townships*, mais surtout les très beaux livres de William B. Bullock, *Beautiful Waters*, consacrés au lac Memphrémagog.

Je fis également d'autres découvertes, cherchant, sur la carte d'Angleterre, les toponymes que l'on avait transportés ici, les Orford, Sutton, Brome, Bolton et Potton. Je vous épargne le gros de mes recherches mais vous signale tout de même que la ville de Bolton, au nord-ouest de Manchester, compte actuellement une population de 134 580 habitants, alors que Potton, à 70 kilomètres au nord de Londres, n'est plus qu'un hameau quasi introuvable sur les cartes, tout comme Brome, dans le Suffolk. Quant à Sutton, on en compte 12, la principale étant noyée dans la banlieue sud de Londres. Et alors que les cantons sont ici voisins, les sites anglais sont à des kilomètres et des kilomètres les uns des autres.

Qui les a ainsi nommés et pour quelle raison? Mystère, mais on peut croire qu'ils ont été nommés par des fonctionnaires qui voulaient rappeler leur origine ou honorer celle de leurs supérieurs.

Il y avait également à la maison de vieux exemplaires reliés de *L'Opinion Publique*, un journal illustré de la fin du XIX^e siècle, que mon père avait apportés de chez lui en se mariant et qui était amplement déchirés par des enfants qui avaient tourné les pages à la hâte, n'en ayant jamais regardé que les images. Mais en cherchant bien, on y trouvait encore des vues du Owl's Head par le peintre Cornelius Krieghoff et par W.H. Bartlett qui crayonna toute votre géographie au cours des années 1839 à 1842.



Krieghoff – Owl's Head, 1859

Seul ou avec les scouts, j'avais exploré et campé tous les alentours de Sherbrooke, notamment les lacs Massawipi, Monjoie, Fraser, Stukely et Bowker. Grâce à Saint-Benoît-du-Lac, qui était une destination fréquentée, je fis mes premières incursions dans Bolton sur le pouce et je ne puis vous cacher mon émotion quand je vis la réalité rejoindre mes lectures; quand je vis le site où Nicholas Austin s'était établi au fond de la baie qui porte son nom près de la pointe Gibraltar, ainsi que Peasley Corner où s'était établi son associé Silas Peasley.

Je ne suis pas encore arrivé dans Potton, mais j'y viens. Grâce aux scouts. Un petit nombre d'entre nous rêvaient de faire le Memphrémagog en canot, de Magog à Newport, et nous réussîmes à nous libérer de nos corvées d'été pour un week-end de trois jours qui furent une pure merveille. Peut-être embellis-je mes souvenirs mais, à cette époque, le lac n'était pas motorisé comme aujourd'hui et nous avions la sensation d'y être seuls, au large du moins. Nous pouvions pique-niquer et camper sur les îles sans déranger qui que ce soit, car les splendides demeures étaient toutes désertes et barricadées. Je me souviens particulièrement d'une nuit somptueuse sur une véranda de Round Island, où nous étions seuls avec le bruit des vagues et les clins-d'œil des étoiles.

Nous fîmes l'excursion trois étés de suite, le rituel étant toujours le même. Il comportait évidemment l'ascension du Owl's Head à partir de la baie où avait été le Mountain House. Les ruines de l'hôtel étaient encore présentes comme celles des courts de tennis, reconstitués depuis.



Là-haut, nous ne manquions jamais d'aller visiter la loge maçonnique confortablement installée dans une niche de la montagne et, habitués que nous étions à faire nos dévotions et à entendre des sermons dans les églises,

nous nous demandions bien comment cela pouvait se passer en plein air, mais nous n'avons jamais présumé de la malhonnêteté de ces gens, l'histoire nous ayant déjà appris que les sites grandioses invitent au dépassement de l'homme. Les catholiques eux-mêmes ont fait leurs dévotions sur les sommets des Montérégiennes, comme au mont Mégantic, au mont Saint Hilaire, à Oka et au mont Royal, évidemment.

Ce qui m'intriguait davantage, c'était de savoir d'où venaient les francs-maçons qui fréquentaient cette loge. On m'avait parlé de Stanstead et de Newport, ce qui m'intriguait énormément car, à l'aviron avec nos petits canots, la traversée était tout un exploit, encore que nous étions jeunes. Pour des adultes, me disais-je, passe encore de traverser le lac, mais escalader la montagne ensuite? Je n'ai pas poursuivi la recherche, mais j'ai obtenu des éléments de réponse par la suite, et j'y reviendrai.

Le Owl's Head, faut-il le dire, offre une vue imprenable sur le lac Memphrémagog et sur les autres montagnes de Potton, notamment : le Hog's Back, ou Elephant, et le Pevee. À ma dernière visite, j'ai frôlé d'y découvrir des plates-formes de deltaplane. Non pas que je sois contre, mais j'ai peur rien qu'à l'idée de m'élancer, car j'ai déjà eu l'âge des casse-cou et j'ai failli perdre un très cher ami, au Owl's Head même.

André, les deux Denis et moi faisons de l'escalade sur des parois verticales des Cantons-de-l'Est. Je ne suis pas grand clerc en la matière, mais je crois que toutes ces façades sont pourries. Au surplus, nous étions équipés de façon inimaginable pour ce genre de sport : câbles et souliers sport à semelles de caoutchouc, point à la ligne.

En ce beau jeudi d'automne, nous avons pris l'Owl's Head par l'arrière à peu près là où se

situé maintenant le chalet de ski et nous avons fait une paisible ascension, d'abord pour nous rendre au sommet et nous payer le panorama. Ensuite, nous avons cherché des parois verticales pour nous amuser un peu et, en ayant trouvé une sur le versant sud, nous encablâmes Denis qui, le meilleur d'entre nous, voulait l'essayer le premier. André et l'autre Denis le retenaient d'en-haut, tandis que j'assistais à l'événement d'une corniche voisine. Denis descendit la paroi en s'y accrochant avec toutes les précautions du monde puis il disparut dans les frondaisons qui masquaient sa descente, mais il nous entretenait de sa progression, pour soudain nous annoncer :

-Je suis sur un piton, je vois très bien ma route jusqu'en bas et je vais me détacher ici.

Ce qu'il fit. Mais à peine détaché, le piton se mit à branler sous son poids. Vif comme l'éclair, il s'appuya face à la paroi, se retourna d'un seul coup pour n'être pas renversé et sauta à pied joint dans le vide. On le vit passer à travers les feuillages, suivi d'un morceau de roc d'un mètre de long. Sans rien voir, on l'entendit atteindre le sol, on entendit le roc bondir sur une tablette et on entendit un cri sourd, un râle.

Ce ne fut pas long que par une voie détournée, nous étions tous les trois auprès de lui. Il gisait sur le dos et le rocher fatal lui avait ouvert la cuisse et le mollet, sans, par miracle, atteindre les os. D'une force qu'il ne connaissait pas, l'autre Denis lui enleva la roche fatale et j'entrepris de lui faire un garrot tandis que j'envoyais André tailler des branches droites dans lesquelles nous enfilâmes nos vestons inversés pour improviser une civière. Et ce fut la longue remontée sur un tiers de la montagne, dans des sentiers impossibles, essayant tout à la fois de passer et de garder le blessé dans une position confortable.

La descente ne fut pas plus agréable, mais nous parvînmes enfin à l'auto. Nul autre que le blessé n'avait de permis de conduire et, allongé sur la banquette arrière, c'est lui qui dictait la manœuvre. Nous crûmes avoir réussi le sauvetage quand il nous demanda une cigarette.

Nous étions tous ensanglantés, et combien penauds, quand nous arrivâmes à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Pour ma part; je n'ai jamais refait d'escalade, mais je ne puis parler pour mes collègues que je quittai peu après, à la fin de nos études.

Voilà pour mon pire souvenir de Potton. Et le meilleur, maintenant.

Je vous ai parlé de mon obsession à faire coordonner ma carte routière avec la carte de Roy H. Still, qui ne contenait que des indications historiques, sans le moindre itinéraire. Or, je vous avouerai bien franchement que je croyais avoir réussi à tout voir, à tout identifier, à une exception près, une toute petite exception. Sur la carte de Still, près du mont Pevee, en tout petits caractères, c'était marqué *Potton Springs*. Cela était écrit également sur ma carte routière, mais sans indication de chemin pour s'y rendre, sauf un sentier forestier qui prenait sur la route entre South Bolton et Knowlton's Landing.

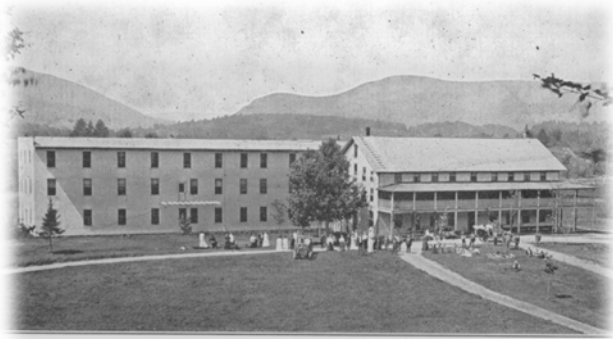


Engraving – W.H. Bartlett, 1840

Maintenant que j'avais une automobile, j'ai dû me rendre trois ou quatre fois sur cette route pour tenter de trouver ce sentier forestier. Peut-être l'ai-je trouvé mais je ne me suis jamais rendu au bout, car vous n'ignorez pas plus que moi que, depuis les années soixante, on ne se promène plus comme on veut sur vos terres. Les affiches de *propriété privée* ou de *chien méchant* se multiplient à l'infini quand ce n'est pas un propriétaire qui vous demande ce que vous faites chez lui et qui vous éconduit le moins poliment possible.

J'ai trouvé un élément de réponse tout à fait par hasard, au Brome County Historical Museum, quand je demandai à M^{me} Marion Phelps si elle avait un dossier sur Potton Springs. Je me souviens de sa réponse comme d'hier :

-For us, Potton Springs was always a swing and a miss.



Peu de documentation, à vrai dire, mais quelques cartes postales et quelques gravures d'époque. J'étais plutôt dépité, mais je voulais aller à Highwater pour voir les canons de Gerald Bull, et c'est en me dirigeant vers Highwater que je vis, à gauche de la route, une inscription disant : *Chemin Potton Springs*. Il fallait que cette inscription fut récente, car j'étais passé là tellement souvent que je l'aurais vue plus tôt. Je pris ce chemin pour arriver bientôt à ce qui était le Shaggy Dog Hotel. Au-delà, les ornières n'étaient guère invitantes et je sonnai à l'hôtel pour être

accueilli par un barman en colère que je venais de réveiller. Oui, c'était là-bas au bout des ornières, mais il ne restait plus rien sinon un vieux fou qui chassait les intrus avec son fusil et son chien.

J'étais avec mon amie Nicole que je n'osai consulter, car j'aurais essayé une rebuffade, et je m'engageai dans les ornières au bout desquelles je ne trouvais rien d'autre qu'une grange à ma gauche, des aulnes devant moi et des framboisiers à ma droite. Plus loin, il y avait quelques dépendances écrasées sur elles-mêmes et je cherchais une source quelconque parmi tout cela. Moins intéressée, Nicole s'était plutôt dirigée vers les framboises qu'elle cueillait à pleines mains quand elle me poussa soudain un cri.

Entre les framboisiers, un escalier en ciment montait à l'assaut de la montagne pour aboutir à un mauvais sentier. Je le pris vers la gauche pour découvrir un second escalier qui aboutissait à un second sentier. Prenant encore à gauche et marchant 100 pas à peine, j'arrivai à la cabane qui abritait la source. Je pleurais de joie. La cabane était couverte d'initiales gravées au couteau et l'odeur de l'eau dans une cuvette minuscule ne laissait aucun doute.



J'avais découvert Potton Springs.

Et c'est à mon retour, du haut des escaliers, que j'entrevis toute la propriété. La cheminée de l'hôtel tenait encore debout dans un

bosquet de trembles qui me l'avait cachée. A droite, les bâtiments écroulés étaient les écuries, les hangars et un poulailler peut-être. À gauche, ce que j'avais pris pour une vieille grange était l'ancienne salle de bal et d'amusement. Tout au pied de l'escalier, devant l'emprise de la voie ferrée qui amenait autrefois les curistes, la petite haie de cèdres que j'avais vue sur les photos n'avait pas moins de 20 mètres de haut.

Je fis le tour des bâtiments encore restants, tous verrouillés, mais je jetais un coup d'œil par les fenêtres crevées et j'appelai Nicole pour lui montrer ma découverte : une affiche d'un mètre sur douze à moitié enterrée sous les décombres du toit et qui se lisait POTTON SRINGS HOTEL!

Il n'y avait pas de vieux fou avec chien ou fusil et j'arrêtai au magasin général de South Bolton pour savoir si on connaissait le propriétaire des lieux. Mais oui, c'était M. Kenneth Brock qui demeurait un peu plus loin, à droite et en bas de la côte, dans la petite maison jaune.

Faute de temps ce matin-là, je mis ces renseignements dans ma poche et, de retour à Montréal, pris rendez-vous avec les Brock qui me reçurent le plus aimablement du monde. M^{me} Brock, née Isherwood, était l'héritière de la propriété où son père avait fait de la prospection minière après l'incendie de l'hôtel en décembre 1934. J'eus droit à voir tous ses souvenirs, après quoi M. Brock me fit une visite guidée des lieux.

Fort de ces renseignements, je pus poursuivre mes recherches, notamment sur le chemin de fer Orford Mountain Railway, dans le bulletin de 1967 de la Brome County Historical Society. J'en fis ailleurs, aussi, ne me demandez plus où et je découvris une foule de personnages liés à l'histoire de South Bolton et du Potton Springs Hotel.

Or, en allant fouiller dans le cimetière de South Bolton, je retrouvai tous ces personnages et bien d'autres.

Un que je ne retrouvai pas, c'est un M. C.F.Haskell, venu de Stanstead pour inaugurer solennellement la source le 4 juillet 1862. Cela me rappelle mes francs-maçons de tout à l'heure. Grâce au bac de Moses Copps entre Copps' Ferry et Knowlton's Landing, les relations entre les deux rives du lac étaient beaucoup plus fréquentes qu'aujourd'hui. Incidemment, M. Haskell baptisa la source The Mount Pleasant Spring, nom qui ne fut jamais retenu.

J'insiste sur ces relations entre les deux rives du lac. Les cartes de l'époque nous montrent de nombreuses liaisons maritimes et la sociabilité entre Stanstead et Potton était nettement plus développée qu'aujourd'hui, si l'on en juge par la toponymie. Comment expliquer autrement qu'il y eut une pointe Magoon sur la rive orientale du lac et tant de Magoon à Mansonville comme à Vale Perkins. Même remarque pour la pointe Jewett, sur la même rive, et la présence des Jewett à Vale Perkins. Les quais ou débarcadères qui jalonnent ou jalonnaient les rives du lac dans Bolton et Potton n'étaient pas uniquement des bases pour voiliers ou véliplanchistes.

Incidemment, je ne vous blesse pas, j'espère, en confondant ici et là l'histoire de Bolton et de Potton. Je ne suis pas le premier. Nicholas Austin lui-même, quand il se fit concéder le canton de Bolton, s'installa par erreur dans Potton, au site actuel de Perkins Landing, et les sources de Potton furent d'abord appelées les sources de Bolton tellement elles sont proches de la frontière des deux cantons.

Heureux des faits que je connaissais maintenant et fort des personnages que j'avais retrouvés au cimetière, je me mis en frais d'écrire l'histoire du Potton Springs Hotel, une

histoire que je trouvais merveilleuse et qui était désormais ignorée parmi une végétation qui avait reconquis ses droits sur le site autant que sur la voie ferrée.

J'y retournai souvent, seul, pour vérifier l'un ou l'autre détail et, pendant dix ans, je m'y repris au moins à dix fois pour essayer de raconter cette épopée désormais enfouie dans l'herbe, sous les arbres et dans la mémoire même du village voisin. Or, j'étais incapable d'écrire ce récit à mon goût et, au bout du compte, devant cette incapacité, je me fis une pile de notes sur des fiches, chaque fiche ne comptant qu'un item important. Je relisais ces fiches à l'occasion, je les remplaçais l'une avant l'autre, j'en ajoutais une sur un détail oublié et je me désespérais de jamais arriver à raconter mon histoire.

Or il arriva qu'en 1987, je me retrouvai directeur des communications à la Société générale du cinéma du Québec et, dans le cadre de mes obligations, j'eus la pénible tâche d'aller assister à un colloque international sur le cinéma et la télévision. Il y avait là une sommité de Los Angeles qui parlait de la télévision à haute définition, une technologie qui n'est même pas encore rendue chez nous je crois. Et cet immense savant, cette bolle, ce crack se mit à nous expliquer tout ça avec une série de diapositives, sauf que sa télécommande ne fonctionnait pas et qu'il dut avoir recours à une volontaire pour se tenir près du carrousel et peser sur les boutons à demande, pour avancer, reculer, redresser une diapositive etc.

Je riais, je riais, et mes voisins se demandaient ce que je pouvais trouver de si drôle.

-Rien d'important, leur répondis-je.

Mais je venais de découvrir comment écrire l'histoire du POTTON SPRINGS HOTEL. Mon

stock de fiches devenait autant de diapositives que je projetterais devant un auditoire fictif de South Bolton, avec une télécommande défectueuse et une volontaire qui se tiendrait près du carrousel pour répondre à mes commandes. Je choisis Miss Burbank, dont j'avais trouvé le nom au cimetière, évidemment.

Et voilà, j'inventai une magistrale conférence sur POTTON SPRINGS HOTEL que j'instaurai en récit dans mon livre *Promenades et Tombeaux*, publié en 1989.

Le printemps suivant, un jeune inconnu me téléphonait. Il avait lu le récit dans un avion entre Paris et Montréal. Il avait été fasciné et, n'en croyant rien, il s'était rendu sur les lieux avec une caméra pour photographier tout ce qui restait des vestiges historiques de l'endroit. Il fut éberlué de voir que tout était authentique, y compris l'affiche sous le poulailler, et il s'offrait à venir me montrer ses diapositives. Je n'étais que trop heureux de le recevoir et, dès le lendemain, c'est avec grand plaisir que je regardai ses photos qui me rappelaient de si agréables souvenirs. Mais après coup, il se montra fort curieux de voir mes diapositives.

-Je n'en ai aucune, lui répondis-je. Ma seule caméra est derrière mes yeux et entre mes oreilles. J'avais monté tout un système de fiches. J'ai imaginé que c'étaient des diapositives et je les ai projetées de façon imaginaire devant un auditoire également imaginaire.

Il était abasourdi, mais il n'allait pas être le premier. Je n'ai pas compté les gens qui m'ont téléphoné pour voir mes diapositives après avoir visité les lieux selon la description que j'en avais faite. Il m'arrive de donner des conférences dans les bibliothèques publiques et, souvent, les gens viennent m'offrir des photos des ruines du Shaggy Dog, désormais

brulé lui aussi, pour me montrer qu'ils ont suivi mon périple en ces lieux, sans pour autant pouvoir trouver la source.

L'été dernier, j'ai reçu un appel de Longueuil. L'individu revenait de Potton Springs où il avait pris des tonnes de photos et il sollicitait le privilège de voir les miennes pour apprécier la détérioration entre le temps où nous avons tous deux visité les lieux, un intervalle de 25 ans à peu près. À lui aussi j'expliquai le subterfuge littéraire et il éclata de rire en me disant :

-Vous savez, hier, nous étions deux couples sur le terrain, sans nous connaître, mais nous avions tous deux votre livre à la main pour suivre votre itinéraire.

La meilleure, toutefois, est survenue l'hiver dernier quand j'ai reçu l'appel de M. Jacques Hébert, votre aimable secrétaire de canton. Il me demandait si je n'accepterais pas de répéter ma conférence devant vous, avec ces merveilleuses diapositives qui restaient introuvables partout ailleurs. J'espère qu'il fut amusé autant que moi de sa déconvenue, et c'est alors que j'acceptai de venir vous parler quand même de mes amours avec Potton, sans diapositives toutefois.

Car là ne s'arrêtent pas mes aventures.

J'ai campé dans Potton. J'ai cueilli des champignons dans Potton et j'ai hurlé de rage en ne comprenant rien aux mystérieux signes gravés sur les roches affleurantes du site Jones, d'où je me suis souvent retiré prudemment devant un taureau qui me regardait en grattant du pied. J'ai lu, je crois, le meilleur de la documentation écrite sur l'interprétation de ces pétroglyphes et je souffre d'une frustration permanente à ne toujours me retrouver que devant des hypothèses plutôt que devant des certitudes, la seule certitude actuelle étant qu'il s'agit

certainement d'une activité humaine, mais qui l'interprétera jamais avec certitude?

Autre sujet, j'avais, et j'ai toujours, une admiration sans bornes pour Gerald Bull qui établit un centre d'expérimentation à Highwater pour satelliser des objets à coups de canons, à une fraction de cents du coût des fusées utilisées par nos voisins américains. Au cours de mes excursions dans Potton, il m'est arrivé d'entendre le boum de ses tirs expérimentaux, mais il n'était surtout pas question d'aller voir ça sur place en touriste.

Il n'y a rien de plus périlleux que de réussir mieux que ses voisins, et à moindre coût. Malgré ses grandes réussites dans le domaine du management et de la balistique, Bull se heurtait aux formidables multinationales américaines qui ne se contentèrent pas de lui refuser des contrats, mais qui se liguerent contre lui et l'entraînèrent dans des intrigues internationales pour le perdre. Et il s'y perdit totalement.

Son dernier client fut Saddam Hussein et Israël en eut le feu aux fesses.

Pourtant, Bull est le seul homme qui ait fait des études sur le canon de Paris, une arme à très longue portée utilisée par les Allemands pour bombarder la capitale française, et il démontra qu'une telle arme ne pouvait être utilisée à des fins militaires parce que, aussitôt repérée, elle était bombardée à outrance et faisait plus de morts chez ses utilisateurs que chez ses ennemis. Malgré cette étude connue et répandue, on prétendit que le canon de l'Irak était dirigé contre Israël, alors que Saddam Hussein cherchait peut-être à obtenir son propre programme spatial à un prix dérisoire.

Les conclusions internationales ne sont pas tirées de façon définitive mais les miennes le sont, et combien de citoyens du canton de

Potton ont trouvé du travail sur le site expérimental de Highwater et n'y ont vu qu'une formidable innovation dans la technologie du 20^e siècle, en plus d'y trouver un salaire intéressant.

Accusé de trafic d'armes avec l'Afrique du Sud, condamné par la justice américaine parce qu'il lui était moins coûteux de plaider coupable et de payer l'amende plutôt que de se défendre, Gerald Bull a été emprisonné et il s'est ensuite exilé en Europe, où il a été assassiné par des pleutres qui ne seront sans doute jamais identifiés, le Mossad d'Israël étant alors plus prudent et plus discret qu'il ne l'a été récemment lors de ses tentatives d'assassinat en Jordanie, avec des passeports canadiens.

J'arrivais mal à croire que ces saloperies internationales avaient des racines dans mon Potton bien aimé, mais vieillir, c'est perdre ses illusions l'une après l'autre. Toujours est-il qu'une fois déserté, j'ai visité le site à profusion, m'émerveillant des installations, pour ce qu'il en restait. J'ai fait mon profit de cinq boîtes de poudre à canon qui gisaient ça et là et qui me servent maintenant de jardinières. L'aurais-je pu que j'aurais bien pris quelques canons qui rouillaient lentement parmi les trembles et les framboisiers.

Mais le site n'était pas totalement abandonné. Les castors l'avaient repris en main et l'aménageaient maintenant d'une autre manière.

Poursuivant ma route vers Dunkin, je remonte le ruisseau Ruitier dans des paysages et une nature d'une intégrité telle que j'y ai situé les premières pages d'un roman que je ne terminerai sans doute jamais. Pourquoi? Parce qu'après tout, Potton reste pour moi un douloureux souvenir, comme une fiancée que j'aurais perdue faute de moyens financiers.

Il a fallu votre ami Gérard Leduc pour me ramener chez vous, il y a quelques années,

quand il nous a révélé l'étrangeté des cairns du site White. Je n'élabore pas sur le sujet, car il en a tant parlé que vous les connaissez sans doute très bien. J'y suis revenu à quelques reprises, toujours intrigué par cette présence inexplicable dans des collines densément boisées où abondent quand même les vestiges de bâtiments et de murets, intrigué et presque choqué par l'absence d'explication définitive sur ces monuments trop primitifs pour être l'œuvre des premiers colons, mais trop élaborés pour être l'œuvre des Amérindiens que les explorateurs européens ont rencontrés à leur arrivée ici.

Je vous raconterai brièvement ma dernière visite dans Potton. C'était pour faire l'ascension du mont Pevee.

Ce n'est pas chose facile. À la base, les *Propriété privée* et les *No trespassing* sont nombreux. Même ces obstacles franchis avec la politesse et la compréhension des uns et des autres, les sentiers sont confus et mal balisés. On s'y perd souvent pour les abandonner et aborder la pente plus directement. Mais la récompense est immense. Je vous ai parlé de mon émerveillement renouvelé au sommet du Owl's Head. Ce n'est rien à côté de la vision qu'on peut avoir sur le Pevee, bien que le Pevee culmine à 656 mètres, soit presque 100 de moins que le Owl's Head.

Mais le Owl's Head a trois sommets et il faut aller de l'un à l'autre pour voir l'ensemble du paysage.

Le Pevee n'a qu'un sommet, et c'est toute la différence au monde qu'un horizon de 360 degrés, contemplé en mangeant une pomme, un bout de chocolat et une poignée de noix. De là, on voit encore le Memphrémagog, le canton de Bolton et sa fameuse passe qui s'infiltrer vers le canton de Brome. La vue sur la chaîne des monts Sutton est imprenable.

Mais le plus beau, le plus extraordinaire, c'est de voir le canton de Potton devant soi. Dans son entièreté, sa beauté et, dirais-je, sa splendeur. Tout juste au sud, le Hog's Back et le Sugar Loaf sont là qui disent *Nous t'épaulons*. En contrebas, la Missisquoi naissante s'agite dans sa vallée comme une jeune couleuvre, avec tant de méandres qu'aucun arpenteur ne saurait en mesurer le cours. Au bout de ces méandres, elle prend son élan, se précipite, crée des chutes, des scieries, des moulins, des Mansonville et des Highwater.

Peut-être vous en occupez-vous déjà, mais je ne saurais trop vous recommander d'aménager, en accord avec les propriétaires fonciers, des sentiers d'accès que tous respecteraient et qui leur donneraient accès à cette vision que j'ai recherchée longtemps et que j'ai trouvée unique, au sommet du Pevee.

Voilà!

Sans doute ne vous ai-je pas appris grand-chose que vous ne sachiez déjà sur le petit pays que vous habitez, mais je tenais à vous dire mon attachement pour cette vallée encaissée entre de merveilleuses montagnes, ainsi que mon attachement pour ceux qui y ont vécu de temps immémoriaux jusqu'à aujourd'hui. Je ne connais hélas pas ceux qui y ont vécu de temps immémoriaux mais j'ai de bons amis parmi ceux qui y habitent encore aujourd'hui.

Je vous ai dit que j'avais situé dans Potton le début d'un roman que je n'achèverai sans doute pas. De même, on me demande souvent pourquoi je ne reviens plus dans Potton. Il m'est arrivé bien rarement de revenir sur mes pas dans ma vie. Mais je reprends mon image de tout à l'heure. Dans Potton, je courtais une fiancée que j'étais trop pauvre pour épouser. Si le sort ou l'ange de la loterie voulait bien m'effleurer de son aile, je

viendrais avec grand plaisir vivre parmi vous dans Potton.

Merci.

Lire l'histoire

Salvas, René *Dans la beauté de la paix. Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-lac – 1912-2012*

Les Éditions Novalis inc., Montréal, 2012

*Disponible à la
Bibliothèque municipale de Potton*

L'archiviste de l'Abbaye, Don René Salvas, bénédictin, nous raconte en termes simples et souvent émouvants, l'établissement et le développement de Saint-Benoît-du-lac. L'implantation d'une fondation bénédictine au Canada en 1912 est le fait de l'abbaye de Saint-Wandrille, installée à Dongelberg en Belgique, qui mandate pour la réaliser Don Vannier, un français né en 1860 à Bauné au Pays-de-la-Loire. Le choix du site à la Pointe-Gibraltar du lac Memphrémagog, dans le canton d'Austin, revient au curé François-Xavier Brassard qui avait auparavant exercé son ministère à Saint-Étienne de Bolton et qui connaît bien les lieux, ayant dit la messe dans la maison de ferme qui deviendra l'embryon du monastère.

La ferme Lachapelle, aujourd'hui l'Abbaye, est à l'époque un domaine de 180 hectares incluant la maison, les bâtiments de ferme et le cheptel. Son coût d'achat est de 12 000 \$, soit l'équivalent de 285 714 \$ en 2012 en tenant compte de l'inflation.

Vous raconter, même en résumé, les hauts et les bas de cette aventure spirituelle et matérielle, fausserait sans doute ce que vous

fera vivre le récit de Don Salvas, que je vous recommande fortement.

Toutefois, j'ai noté quelques anecdotes historiques qui montrent bien le dépaysement culturel auquel sont confrontés les moines européens.

Il observe que, contrairement à l'hostilité à l'égard des religieux des gouvernements français, le Canada met la religion à l'honneur. Don Vannier constate toutefois des incongruités : « *Saint-Hyacinthe, le pays le plus catholique avec Québec, où il n'y a qu'une poignée de protestants, a pour maire un protestant et pour député un franc-maçon, élus par la masse catholique...* » Le député est Téléphore-Damien Bouchard, un libéral et un anticlérical notoire, membre de la loge maçonnique *L'Émancipation*. Il fit une brillante carrière comme ministre et devint, en 1944, le premier président d'Hydro-Québec et ce, pour quatre mois. Le premier ministre Adélard Godbout le démet de son poste à la suite d'une violente sortie de Bouchard contre l'influence cléricale dans les affaires politiques.

Don Vannier doit accepter une charge paroissiale pour pourvoir à ses besoins. Ses réflexions et constats, nous sommes en 1912, sont fort intéressants :

« *J'avais toujours pensé devenir curé d'un village canadien situé au milieu des forêts : j'y suis, le rêve est réalisé.* » Ma cabane au Canada, déjà présente dans l'imaginaire des Français.

« *La vanité du Canadien est connue et elle s'étale le dimanche dans tout son éclat. Ce sont près de 200 voitures (à cheval) qui arrivent de tous les côtés.* »

« *... comme de juste, j'arpente à pied tous les coins et recoins de la paroisse, à la stupéfaction des habitants, lesquels ne vont jamais qu'en voiture, et qui disent en me*

voyant : On voit bien que c'est un 'França' pour aller comme ça à pied! »

L'implantation à Austin nous permet de chiffrer les revenus tirés de l'exploitation d'une ferme en 1913 : des revenus communautaires de 3400 \$ dont 43 %, 1462 \$ (2012 – 34 809 \$), sont générés par la ferme qui compte 27 vaches à lait. Le lait, transporté à une fromagerie sise à quatre kilomètres de distance, est payé 6 ou 7 sous la pinte : bénéfices : 873 \$ (2012 – 20 785 \$). Une corde de bois se vend à 2 \$ (2012 – 47,62 \$). Travail épuisant pour Don Vannier et ses trois compagnons. Il songe à engager du personnel, mais il écarte cette idée : « *La main-d'œuvre est ruineuse. Les domestiques vous demandent 12 fr 50 (2,50 \$ - 2012 – 59,52 \$) par jour et nourris, couchés, etc., et ne font que ce qu'ils veulent.* »

La qualité des archives de Saint-Benoît permet à Don Salvas de nous faire vivre, presque au jour le jour, les tribulations de la naissance d'une œuvre spirituelle et matérielle gigantesque, la création d'une abbaye bénédictine. À lire et à relire.

Jean-Louis Bertrand
Secrétaire de l'APP

Little, J.L. *Loyalties in Conflict – A Canadian Borderland in War and Rebellion 1812-1840*,

University of Toronto Press, Toronto, 2008

Extract from the Preface by J.L. Little, professor in the Department of History at Simon Fraser University

While Ontario and three of the Atlantic Provinces are separated from the United States by bodies of water, the same is not true of Quebec. Yet that province's historians have only begun to grapple with the issue of *Américanité*, and the long-settled borderland

alongside the forty-fifth parallel has been largely ignored. It lay beyond the colonization zone during the French regime, and, as English-speaking Protestants, the early settlers did not contribute to what Jocelyn Létourneau refers to as the province's 'great collective narrative of *la survivance*'. Furthermore, the subsequent demographic victory of the French Canadians in the region fails to conform to the defensive nature of that narrative, and it is certainly not predisposed to celebrate the accommodations characteristic of cultural contact zones. The history of the region known as the Eastern Townships would clearly be better known had there been less accommodation and more conflict, for even the two major crises of the early nineteenth century - the War of 1812 and the Rebellions of 1837-8 - saw no major battles in the region. If Canada deserves the title the 'peaceable kingdom,' however, and if the two largest 'threats' to our survival as a country have long been the external influence of the United States and the internal aspirations of the Québécois, the story of how the people of the Eastern Townships responded to those two crises should be of more than local interest.

During the French regime the land east of the Richelieu and west of the Chaudière served as the hunting territory for Abenaki warriors, whose raids into New England slowed the northward expansion of the British colonial frontier. The first settlers to arrive in this northern Appalachian region were New York Loyalists during the American War of Independence, but they were quickly outnumbered by land-seekers from New England. Less than two decades later, the War of 1812 would represent this population's first test of allegiance to British authority. While one might have expected most of these Yankee settlers to have been sympathetic to the American cause, Vermonters themselves initially showed little enthusiasm for the war. Loyalties were localized and the people on

both sides of the border resisted playing more than a defensive role. But local loyalties also meant that, just as the British invasion of Vermont in 1814 stimulated sharp resistance in that state, so American raids north of the forty-fifth parallel caused a defensive reaction in the Eastern Townships. As Peter Sahlins (echoing Benedict Anderson) has noted, 'imagining oneself a member of a community or a nation meant perceiving a significant difference between oneself and the other across the boundary'. That difference would become more real as the war-caused break in New England preaching circuits, followed by the arrival of British missionaries, gradually resulted in the development of a more conservative religious culture north of the border, a process that I examined in *Borderland Religion*.

This volume complements that study insofar as it focuses on the evolution of the region's political culture, culminating with the Rebellions of 1837-8, when the dual threats posed by French-Canadian and American nationalism accelerated the shift towards a pro-British political allegiance. The Eastern Townships may have been, until recent years, an exception to the rule of a French-speaking Quebec and English-speaking rest-of-Canada, but the region represents a microcosm of a country largely shaped by the interaction of American and British influences, as well as French-language and English-language ones. The forces that led to the development of a distinctive English-Canadian identity in this cultural borderland were not so different from those at work in other parts of early nineteenth-century British North America. This study, then, is not simply another example of the 'limited identities' approach to Canada's history that has been criticized by its more nationalist historians. It does argue that local loyalties remained a powerful force in the pre-industrial Eastern Townships, but it also examines the development of a civic culture, a

regional outlook, and a growing identity as British subjects and Canadians. This is not an intellectual history, however, but a socio-political one, for the emphasis is less on how a regional elite articulated that identity than on how the population as a whole manifested it through their responses to the crises posed by war and rebellion.

Les familles de Potton Potton Families

The Perkins



THE PERKINS COAT OF ARMS: given to John Perkins by Thomas le Despenser, 1st Earl of Gloucester, 22 September 1373 – 13 January 1400. *Edward Perkins who emigrated from Ufton*

Court, Berks, England, and settled in New Haven, Conn., in 1629. Peter Perkins II was the first Perkins to settle in Potton. Peter II, his wife Anna Ames, and two sons, Peter III and Samuel, settled on the meadowland across the river from Highwater, in the summer of 1793. The family was forced to relocate the following spring when the waters of the Missisquoi reached the eaves of their cabin! They moved to the higher land, just west of Mansonville. Peter III remained in the same general area of what is now called West Hill, and "the descendants of his three sons, Captain David, Lyman and Lewis, settled in and about Mansonville. All are now dead or have moved away, except Major Frank H.

Perkins, son of the late Levi Perkins and grandson of Captain David, and his son Frederick and daughter Gertrude, wife of William Cyrus Perkins of Vale Perkins."

Vale Perkins and Perkins Landing received their name from the first known settler in that area, Samuel Perkins. Vale Perkins is something of an undefined locality and perhaps is better described as a state of mind! Technically, it may be described as more of an intersection than actual settlement. But it was not always so...

Reverend Taylor resumes in his history: *"About 1793, Samuel Perkins, the other son of Peter II, hearing that Nicholas Austin had left the camp that he had built on the shore of Memphremagog Lake somewhere about 1785 and had taken his family to his property at Austin's Bay, cut a trail through the woods from where Mansonville now stands to Vale Perkins, taking up the land vacated by Austin at Perkins Wharf. Here he and his three sons, Cyrus, John and Ebenezer, lived and died. The family of John moved away; Ebenezer had no children; and the land generally came down through Captain Cyrus to his son David, who lived the larger part of his long life of ninety-two years on the old farm, which passed at his death to his only son, William Cyrus Perkins, who now resides there."*

The family name Perkins/Perkinson is derived from the Welsh meaning 'son of little Pier' or *perkin*. The name of Chemin Ufton Court was chosen by the proprietors living on this road, because the road was the original driveway leading to "Ufton Court", the traditional name given by the Perkins family to their homestead and Home. Ufton Court recalls a medieval manor built for the Perkins family in the late 15th century, in England. The history of this manor house is easily researched on the net, for those wishing to investigate further. There you'll find an interesting description and a

snippet to the effect that *“The Perkins family are perhaps best known for instigating the Ufton Bread Dole, which is distributed every year from a certain window at the Court. Lady Elizabeth Marvyn, widow of Richard Perkins, left the money for the dole in her will (1581) in thanks for finding her way home after getting lost in some woods.”* Ufton Court in England is part of the Englefield Estate, run by the Ufton Court Educational Trust as an Educational and Conference Centre. (http://www.berkshirehistory.com/castles/ufton_court.html)

To return closer to home and to the more relevant history of Potton, Ufton Court was the name given to the ancestral home of Samuel Perkins and descendants in Vale Perkins. It was once a “summer boarding house with accommodations for 35 boarders”, operated by Gertrude (Mrs. G.A. Perkins) and later by her son, David, and his first wife, Rita. William Cyrus Perkins writes, in a letter to W.B. Bullock, author of *Beautiful Waters*, published in 1926: *“The earliest summer visitor was the late Bishop W.W. Niles of Concord, N.H., who, with his family and often with his friends, spent the summers for more than fifty years with his sister the late Mrs. David Perkins and, after her death, with her son W.C. Perkins. Their advertisement of the beauties of the place soon began to attract others; such was the beginning of the present large summer colony, there being here now 35 privately owned cottages and several boarding places, besides a fine boys’ camp.”* M^r. Perkins went on to name the names of the privately owned cottages, all homes located on what is now called Chemin Girls’ Camp. The *“fine boys’ camp”* he refers to belonged to Colonel F.B. Edwards (...). William Cyrus Perkins concludes that same letter: *“Possibly I should have stated that during the Canadian Rebellion, my grandfather, Major Cyrus Perkins, had a troop of English soldiers in his command quartered here for awhile.”*

Also located on this road was Vale Perkins’ only bar! Called the “Sugarhouse”, this bar was operated seasonally by Dave Perkins in the 1950’s and 60’s as a lucrative and very popular adjunct to the boarding house trade of the era.

Such is some of the history of a place called Ufton Court, Potton, Quebec!

Potton Heritage Association has a collection of old photographs taken in the mid 1940’s and 1950’s by the late Stanley (Red) Talbot, a frequent guest at Ufton Court in years gone by. They were generously shared by his son, Pete Talbot, a seasonal resident here and will appear, once catalogued, on our website.

The Perkins family in North America appears to have come from Warwickshire, England, from whence they voyaged to Massachusetts in the very early 1600’s. From there, the family spread to Ipswich, and beyond, where one of their number, Mary Perkins Bradbury, in 1692, was persecuted as a witch in the infamous Salem Witch era of American history, although she did escape death by hanging.

Many were the number of descendants of the Potton Perkins’ in its earliest years – and broad was their influence in civic and economic interests of the day. The Perkins family is present as founding members of the Masonic St. John’s Lodge No. 27 in 1865 and contribute to erection of the St. Paul’s Anglican Church in 1902. Present in Mansonville, the Perkins built, around 1870, the building in which the Soleil Rouge is housed. William Perkins was Mayor of Potton in 1857. Levi A. Perkins occupied that function from 1880 to 1889.

One of the petitioners for the railway, which did eventually make it to Highwater and beyond, was Levi A. Perkins, a descendant of Peter III, who originally settled in Highwater – and got his feet wet! Levi A. Perkins *“was one*

of the most prominent men of Potton for more than fifty years. He held various offices, being for nearly forty years Collector of Provincial Revenue for the District of Bedford (our judicial district). It was said of him "that he could prosecute an offender against the law without persecuting him".

The distillery near the chapel at Meig's Corner, was owned by David Perkins, Esq., father of Levi A Perkins. The Perkins homestead in Vale Perkins changed hands many years ago, when a large portion of it was sold to the Baudinet family. Before that, much of the original land holdings were parcelled out over time as building lots for cottages on the Girls' Camp Road.

Vale Perkins Brook, in Vale Perkins, empties into Lake Memphremagog at Perkins Landing, and has headwaters to the west of Sugar Loaf Mountain. At one time, there were at least two mills located on the brook, one of these built by Samuel Perkins. In *Beautiful Waters*, W.B. Bullock reminded: *"About 1840, my grandfather built a sawmill on the brook (then a small river) which empties into the lake at the Landing. Some 25 years later, the late Capt. George W. Fogg built a mill further up the brook, also built a small landing for the Mountain Maid. When the Lady of the Lake began running, a larger wharf was made and maintained by the people in this locality until the Canadian government built and have since kept in repair the present wharf."* Those may have been the vestiges still present, around 1960. Nothing now remains of either mill.

The Boulangerie Perkins, begun by Dave and Doris Perkins in the 1980's, once bustled with customers, but closed several years ago. Now only one son, Alan, of the original Potton Perkins family remains as a resident of the little community that bears his family name. Another Perkins descendant is a landowner but does not live here permanently.

If you would like to research the Perkins family name:

www.angelfire.com/mi4/polcrt/Perkins.html will provide a good start; it is an interesting read. And *Record of the Perkins Family in Potton*, Taylor, Vol. II, page 113, or about Ufton Court, *Beautiful Waters*, by W.B. Bullock and www.berkshirehistory.com/castles/ufton_court.html

Les Marcoux



Selon le site Web des familles Marcoux, il n'existe pas de blason des **MARCOUX** au Canada. Le blason ci-contre est le blason français choisi par l'Association des familles Marcoux.

Les familles Marcoux, celle d'Albert et celle d'Alfred, s'installent à Potton en 1920. Les Marcoux, d'origine française, sont arrivés tôt en Nouvelle-France. Comme toutes les familles, les Marcoux sont associés à plusieurs patronymes et noms dits : les Bonenfant, Malcou, Marcou et Marcoult. Une commune française du département de la Loire, région Rhône-Alpes, porte ce nom. Fondée semble-t-il au XIV^e siècle, la commune a son château, nommé de Goutelas, demeure du druide Adamas personnage du roman de fin'amor ou amour courtois, *l'Astrée*, du Comte de Châteauneuf, Honoré d'Urfé, paru en 1607. En 2010, la commune comptait 728 citoyens.

L'ancêtre des Marcoux est Pierre Marcou, né en France vers 1631. Il s'installe en Nouvelle-France en 1655 à Beauport, près de Québec. La maison ancestrale de France existe toujours et elle est habitée par un descendant en ligne directe, soit Christian Marcoux, fils de Charles Marcoux. Elle est située à Cry en Bourgogne-Champagne; une plaque de cuivre a été fixée sur la bâtisse en 1980, pour rendre hommage

à Pierre Marcoux, le premier ancêtre canadien. Ses descendants s'installent en Beauce vers 1754, à Sainte-Marie.

Le nom de Marcoux viendrait du germanique Marc ou Mark qui signifie « *à la limite* » et de Wulf qui se traduit par « *du loup* ».

Nous vous renvoyons au site Web de l'Association des familles Marcoux d'Amérique, www.marcoux.org, pour en savoir plus sur une des familles les plus prolifiques du Québec.

Famille Albert Marcoux

Albert Marcoux arrive à Potton en 1920 avec ses parents. Il est né à Saint-Odilon, comté de Dorchester, le 5 février 1907. À l'âge de 27 ans, il rencontre Laurence Rodrigue de Beauceville, née le 2 juin 1911 à Saint-Simon-les-Mines. Ils se marient le 26 novembre 1935 et s'installent sur une ferme qu'Albert possède depuis quelques années à Potton, à environ quatre kilomètres du village de Mansonville, en direction du Canton de Bolton. Outre le métier de cultivateur, Albert était menuisier.

Le 26 novembre 1936, un an exactement après leur mariage, naît leur premier enfant André. Ensuite naissent Gisèle le 23 novembre 1937, Mariette le 13 avril 1939, Laval le 5 juin 1945, Urgel le 10 février 1948 et Diane le 17 novembre 1952.

À leur tour, les enfants quittent la maison familiale pour fonder leur foyer. Mariette se marie le 27 avril 1957. Elle a trois enfants : Manon, Yvan, Daniel et une petite-fille Josiane Manon. André se marie avec Phyllis Clark le 29 août 1957. Ils ont quatre enfants : Francis, Roger et les jumeaux Nathalie et Patrick. Gisèle se marie le 19 avril 1958. Elle a quatre enfants : Line, Richard, Lucie, Marco et une petite-fille Maryse (Line). Laval se marie le 29 août 1966 avec Gwendolyn Johnson. Urgel se marie avec Susan Peacock le 29 août 1977. Ils ont deux enfants : Laura et Daniel.

Le 14 octobre 1972, à l'âge de 65 ans, Albert meurt subitement. Laurence quitte la ferme pour venir demeurer dans leur maison à Mansonville. La famille d'Albert a présentement treize petits-enfants.

André Marcoux, fils d'Albert Marcoux, s'est donc marié, le 29 août 1957, à Phyllis Clark, fille de Harold C. Clark et de Maud Thayer, née le 19 mars 1939, à Mansonville. André travaille au garage Marcoux appartenant à son oncle Emery, puis démarre un atelier de débosselage. Malheureusement, à cause de sa santé, le médecin lui ordonne de travailler en plein air. Il choisit de se lancer dans le commerce du bois comme entrepreneur. Il poursuit toujours cette activité avec ses fils Francis et Roger. Ce dernier doit quitter l'entreprise à la suite d'un grave accident de travail.

André fonde le club de motoneige Nite Rider et il préside en 1982 l'Association athlétique de Mansonville, fondée en 1950. Il est maire de la Municipalité du Canton de Potton de 1977 à 1989 et de 1993 à 1997.

Famille Alfred Marcoux

Alfred Marcoux, originaire de Frampton, comté de Dorchester, et Belzémir Gagné, originaire de Saint-Joseph, comté de Beauce, se marient en 1903 et s'établissent sur une ferme à Saint-Odilon de Crambourne. Comme la famille augmente d'un enfant presque tous les ans, Alfred est obligé, comme plusieurs dans sa situation, de passer ses hivers dans les chantiers à la coupe du bois, pour venir à bout de nourrir sa famille. Elle se compose déjà de Lionel, Marie-Blanche, Albert, Edgar, Alfred Jr., Lucille, Julienne, Robert, Euchariste et Cécilius. Trois sont morts en bas âge. Alfred décide en 1920 d'acquérir une ferme plus grande à Potton : trois autres enfants sont venus s'ajouter à la liste déjà assez impressionnante, soit : Émery, Dolorès et Bruno. Ils se sont presque tous établis à Potton : agriculteurs, commerçants, ouvriers, douaniers.

Des quatorze enfants, tous sont décédés aujourd'hui. M^{me} Belzémir Gagné-Marcoux, avec une aussi nombreuse famille, est obligée d'être de tous les métiers. Toute sa vie, Alfred Marcoux fut cultivateur en plus d'avoir été pendant dix ans cantonnier, avec ses chevaux, pour le gouvernement. Il prit sa retraite à 70 ans, après avoir vendu sa ferme au plus âgé de ses garçons, Lionel. Il se construisit une maison sur un lopin de sa terre située dans le village. Ils vécurent une heureuse vieillesse, puisqu'ils décèdent tous les deux à l'âge de 88 ans, après avoir fêté en 1953 leurs noces d'or et en 1963 leurs noces de diamant. La famille Alfred Marcoux en est rendue à la 7^e génération à Potton.

Julienne Marcoux épouse Gabriel McDuff, natif de Saint-Césaire dans le comté de Rouville. Il s'établit à Potton à l'âge de 21 ans et démarre un commerce de beurrier, qu'il exploite avec Julienne durant 31 ans.

Émery Marcoux épouse Rita Boucher. Ils ont trois fils, Jacques, Claude et Marcel et une fille, Joanne. Émery et Rita achètent le garage d'Alfred Turcotte situé sur la rue Principale, à Mansonville, en 1951. Dévasté par un incendie en 1960, le garage est reconstruit. Il offre une gamme de services, dont la réparation des transmissions automatiques, des radiateurs, des freins, des systèmes d'échappement, etc. Ce commerce est alors associé à Gulf Canada, Bombardier Itée et Handy Andy. Vendu aux trois fils en 1979, le garage change de propriétaire en 1989. Les Jauniaux prennent la relève. Le commerce est toujours actif, rue Principale, sous l'enseigne Auto Plus. Marcel Marcoux exploite le garage Shell, propriété de la famille Giroux, jusqu'en 2004, puis construit son propre atelier de réparation de véhicules

moteurs au village de Mansonville, sous l'enseigne Joe Loue Tout, commerce qu'il exploite toujours avec sa conjointe, Lorena Fraser.

Jacques Marcoux fait carrière dans la fonction publique et dans la finance. Maire de Potton de 1989 à 1993, il est réélu en 2009 pour un mandat de quatre ans.

Soulignons que Rita Boucher-Marcoux, actuellement âgée de 90 ans est la fille d'Arthur Boucher, né à Saint-Martin, comté de Beauce. Il épouse en 1916 Délina Champagne de Saint-Georges, dans le même comté. Ils ont neuf enfants, dont Rita. En 1920, ils achètent une ferme à Potton, près de la frontière avec le Vermont. Cultivateurs, ils profitent de l'emplacement de la ferme pour faire le commerce d'alcool avec les contrebandiers durant la prohibition aux États-Unis, qui sévit de 1920 à 1933.

En 1935, Arthur Boucher construit le Highwater Inn et l'exploite jusqu'à sa mort en 1949. Cet hôtel, près de la rivière Missisquoi avec vue sur la vallée, compte 26 chambres et une salle de danse.

Fait intéressant, trois fils d'Alfred Marcoux, Robert, Émery et Bruno, ont épousé trois filles d'Arthur Boucher, Rita, Rose et Henriette.

Source

- Association des familles Marcoux d'Amérique, www.Marcoux.org.
- Famille Marcoux du Québec, douglasjgraham.net/Marcoux.html
- Roy, Jean-Louis. *Histoire d'une paroisse St-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton*, Les Albums souvenirs québécois, 1982.

Connaissez-vous l'Association du patrimoine de Potton ?

Pourquoi une telle association ?

L'Association vise à faire connaître le patrimoine du canton de Potton, situé dans les Cantons de l'Est, et à en promouvoir la conservation et la mise en valeur. Les membres de l'Association souhaitent ainsi contribuer au développement socio-économique du canton et à l'amélioration de leur cadre de vie.

Depuis quand l'Association existe-t-elle ?

Créée en 1990, l'Association du patrimoine de Potton est un organisme sans but lucratif qui est régi par un conseil d'administration élu par ses membres.

Qui sont les membres de l'Association ?

L'Association compte plus de 200 membres, citoyens, villégiateurs et amis du canton de Potton qui souhaitent soutenir et participer aux activités de l'Association.

En quoi consiste le patrimoine du canton de Potton ?

Les éléments les plus connus du patrimoine du canton de Potton sont les bâtiments publics et privés suivants : les églises, l'hôtel de ville, la grange ronde, le pont de la Frontière, la maison Manson, la place Manson, le magasin Giroux et Giroux, les quais de Vale Perkins et de Knowlton Landing, le magasin Jewett, l'Aubergine et les sites archéologiques.

Suivent les paysages humanisés et le patrimoine naturel comme le lac Memphrémagog, les étangs Fullerton et Sugar Loaf, les rivières Missisquoi et Missisquoi Nord, de nombreux monts dont le Owl's Head et des réserves naturelles.

Visitez notre site Web pour devenir membre

www.patrimoinepotton.org

Quels sont les autres éléments qui définissent le patrimoine du canton de Potton ?

L'histoire et le patrimoine des familles, des localités, des régions et des pays doivent faire l'objet d'un enseignement constant et motivant pour l'ensemble de la population.

Les membres de l'Association croient qu'il est du devoir de chaque génération de conserver, d'enrichir et de transmettre à la suivante l'histoire et le patrimoine qu'elle a reçus en héritage.

La protection du patrimoine naturel dans ses composantes géologiques et biologiques fait également l'objet des préoccupations de l'Association.

Par quels moyens l'Association atteint-elle ses buts ?

L'Association compte de nombreuses publications : une quarantaine de brochures, dépliants, livres, et la revue *Histoire Potton History*.

Des conférences et des excursions sont organisées tout au long de l'année dans la région pour faire connaître des sites intéressants par leur ancienneté et leur état de préservation.

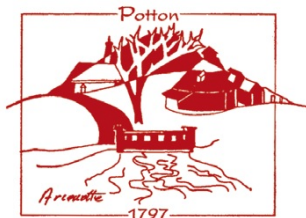
Un site web (www.patrimoinepotton.org) informe les membres des activités et rend accessibles les archives documentaires et photographiques de l'Association.

Quelle est la participation de l'Association à la vie communautaire ?

L'Association a joué un rôle majeur dans la citation et la sauvegarde de la grange ronde et du pont couvert. Elle participe activement aux activités culturelles du milieu et, à maintes reprises, l'Association a fait des représentations auprès des autorités municipales et régionales pour défendre le dossier de la protection et de la mise en valeur du patrimoine de Potton.

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

Dépliants

<i>Cyclo-route Potton</i>	1995
<i>Dunkin</i>	2002 et 2011
<i>Highwater</i>	2002 et 2011
<i>Knowlton Landing</i>	2002 et 2010
<i>La grange ronde de Mansonville</i>	2009 et 2013
<i>La pierre indienne</i>	2003
<i>La route des cimetières Un hommage à nos ancêtres</i>	1995
<i>Le patrimoine religieux de Potton</i>	2011
<i>Le pont couvert</i>	2006
<i>Les cairns</i>	2003
<i>Les écoles</i>	2003
<i>Les églises</i>	2003
<i>Les granges rondes</i>	2003
<i>Les moulins à eau</i>	2003
<i>Les trains</i>	2003
<i>Maison Reilly</i>	2002
<i>Mansonville</i>	2002
<i>Monastère russe</i>	2002 et 2010
<i>Mountain House</i>	2003
<i>Owl's Head</i>	2003 et 2010
<i>Pont de la Frontière</i>	2009
<i>Potton, un canton à découvrir</i>	2002
<i>Potton Springs</i>	2003
<i>Une promenade au village Mansonville</i>	1995
<i>Vale Perkins</i>	2002 et 2011
<i>Vorokhta</i>	2002 et 2010

Brochures

<i>Imagine... a day in the life of Eleanor Murray, teacher</i> <i>Imaginez... une journée dans la vie d'Eleanor Murray, enseignante</i>	2010
<i>Légendes amérindiennes du Canton de Potton</i>	1994
<i>Of raspberry and cream... a morning with Clara</i> <i>Des framboises et de la crème fraîche...</i>	
<i>Une matinée avec Claire</i>	2011
<i>Potton, Hier et aujourd'hui</i> <i>Potton Then and Now</i>	1993
<i>Un canton à découvrir, Potton Yours to discover</i>	2008 et 2010
<i>Une promenade au village, Mansonville A walking tour</i>	2007 et 2011
<i>West Potton – Dunkin 1796-1996</i>	1996

Livres

<i>Inventaire des sépultures de Potton</i>	1992
<i>Chronique des vingt ans de l'Association du patrimoine de Potton, 1990-2009</i>	2010
<i>Place Names of Potton and More</i>	2013
<i>Portrait de nos vingt ans – of our Twenty Years</i>	2010
<i>Potton d'antan – Yesterdays of Potton</i>	1997 épuisé
<i>Répertoire toponymique de Potton – Un patrimoine à découvrir et à parcourir</i>	2009

Vidéo

<i>Potton, un patrimoine vivant</i>	1995
-------------------------------------------	------

Sites Web

www.patrimoinepotton.org www.pottonheritage.org

La revue accepte de recevoir pour publication des articles qui concernent le patrimoine de Potton.
Reader contributions about the history and heritage of Potton and its families are welcomed.
C.P. 262, Mansonville (Québec) JOE 1X0